# REVUE COSMIQUE

*Publiée par un Groupe d'Étudiants INCONNUS*

Sous la direction et le contrôle

DE F.-CH. BARLET


DEUXIÈME CONFÉRENCE

PREMIÈRE PARTIE

## FORMATION DU COSMOS
## ORIGINE DU MAL

*Cæli et terra enarrant gloriam tuam.*

La causerie précédente a fait apercevoir d'une manière très sommaire et très générale quelle est la fin du Cosmos, il faut entrer maintenant un peu plus dans le détail pour justifier nos premières assertions et montrer comment et quand cette fin doit être réalisée par l'Homme.

Pour le comprendre, il faut avant tout se faire une idée pré-

cise de ce que nous appelons la Création, et du Créateur lui-même, c'est-à-dire aborder la Cosmogonie et la Théogonie.

Sur celle-ci, cependant, nous serons particulièrement brefs, nous bornant aux quelques définitions indispensables pour l'intelligence du surplus. Elle constitue, en effet, la partie la plus élevée de la science ; les détails les plus abstraits de la Cosmogonie elle même doivent être réservés à un enseignement plus avancé que ces causeries élémentaires ; nous allons donc avoir à faire plus d'une élimination.

## I

## DÉFINITION DES PRINCIPES

1° Au delà du Cosmos qui nous est perceptible, il y a d'abord la Cause sans cause, abime d'Infinitude inconcevable, que proclament toutes les traditions. Nous n'avons pas à tenter d'en aborder la notion transcendante, nous n'avons à nous occuper que du monde conceptible par lequel l'inconcevable se manifeste.

Ici tout est matériel, car il n'y a d'immatériel que l'Esprit pur. Rappeler ce principe, proclamé par les plus grands maitres de toutes les écoles spiritualistes et même religieuses, n'est nullement faire profession de foi matérialiste; cette observation serait même superflue si déjà, et par avance, la doctrine cosmique n'avait été accusée de matérialisme avant d'avoir commencé à s'exposer.

Loin de nier l'Esprit, le suprême Inconcevable, elle ne considère le Cosmos que comme sa réalisation par une harmonie sublime de tous les éléments qui nous le signalent. Même bornée, comme nous allons la présenter, la science reste comme un Hosanna magnifique de l'Inconcevable *Cause sans cause* glorifiée dans son œuvre sublime.

Au reste, en disant que tout est matériel, nous entendons employer le terme matière dans son sens le plus étendu, c'est-



à-dire depuis ses apparences les plus grossières jusqu'à son principe même.

2° Le Cosmos nous apparaît alors comme la manifestation duelle de deux Principes également infinis et coéternels :

Celui que nous nommerons l'*Indivisible* et *Impénétrable*, un par conséquent, et celui que nous appellerons le *Divisible* et *Pénétrable* ; celui-ci, par là-même, multiple et susceptible de condensation et de raréfaction.

Chacun de ces Principes est trinitaire et les trois éléments de ces deux trinités se correspondent.

L'Indivisible se manifeste comme :

*Amour* — *Lumière* — *Vie*

Le Divisible se manifeste comme :

*Pathos* — *Ethérisme* — *Atomicité*

Le Pathos, qui est la portion la plus subtile du Divisible est celle qui est susceptible de percevoir toutes les émotions, selon le sens du mot grec correspondant.

L'Ethérisme, d'un degré plus dense, est celle qui est susceptible de les transmettre, selon le sens que nos physiciens attribuent à ce mot.

L'atomicité, partie la plus dense, est celle où la matière est répartie en parcelles ultimes indivisibles (selon le sens grec du mot atome) concentrées et assez rapprochées pour se heurter dans leurs mouvements (1).

Il est superflu de dire que, comme toute trinité véritable, celles-ci sont unes, c'est-à-dire que leurs trois termes étant inséparables ne brisent nullement l'unité.

3° L'Indivisible pénètre le Divisible, selon la nature propre de l'un et de l'autre, en même temps que le Divisible s'épand dans

(1) Le lecteur pourra rapprocher avec profit ces notions des très remarquables ouvrages intitulés : *La Constitution de l'Univers et le dogme de l'Eucharistie* et *Essai sur la synthèse des forces physiques* où le P. Leray, établissant *scientifiquement* la structure et l'origine de la matière cosmique, prouve, pour la première fois, son identité divine avec ce que nous nommons l'Esprit.



l'Indivisible ; de ce mouvement résulte, par la réaction réciproque de chaque terme des deux trinités, la trinité correspondante de la matière cosmique, savoir :

— La *Pathétique* (faite d'Amour et de Pathos).

— L'*Ethérée* (faite de Lumière et d'éthérisme) ou Ether.

— Le *Matérielle* (faite de Vie et d'atomicité) ou matière proprement dite.

4° Ces trois *formes* du Divisible et pénétrable, dès qu'elles sont en hiérarchie, comme il sera expliqué plus loin, et non plus mélangées en chaos, ne se correspondent pas immédiatement : elles sont séparées l'une de l'autre, et de ce qui n'est pas classé ou pénétré, par un voile à travers lequel seul elles peuvent se communiquer, il en résulte trois sortes de ces voiles, que nous nommerons :

— *Nucleolinus*, qui enveloppe le Pathétisme.

— *Nucleolus*, qui enveloppe l'Etheré et le sépare du Pathétisme.

— *Nucleus*, qui enveloppe la matière et la sépare de l'Ethérisme.

Toutes ces notions se trouvent résumées dans le tableau synoptique qui suit :

| | | | |
|---|---|---|---|
| L'Indivisible est. . . . | AMOUR | LUMIÈRE | VIE |
| Le Divisible est. . . . | PATHOS | ETHÉRISME | ATOMICITÉ |
| Leur pénétration produit les formes. . . . . | PATHÉTIQUE | ETHÉRÉE | MATÉRIELLE |
| Les formes sont enveloppées des voiles . . . | NUCLEOLINUS - | NUCLEOLUS - | NUCLEUS — |

5° Chacune de ces trois formes de la substance (ou pénétrable pénétré par l'indivisible), offre à son tour sept *états* différents.

De ceux de la substance pathétique, quatre sont voilés complètement, trois sont perceptibles à l'Ether et à lui seul ; comme nous n'avons à nous occuper pour le moment que de ce qui nous est perceptible en notre état matériel actuel, nous passerons sous silence ces sept états du pathétique.







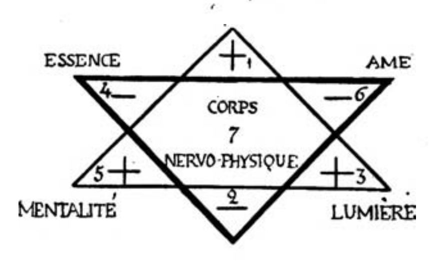
Ceux de l'Ether sont, dans l'ordre hiérarchique descendant :

– *L'Esprit pur en passivité.*
– *L'Esprit pur en activité.*
– *L'Intelligence en passivité.*
– *L'Intelligence en activité.*
– *La Vitalité en passivité.*
– *La Vitalité en activité.*
– Et l'*Essence germinative conceptive* (1).

(1) Une remarque importante : la passivité précède partout ici l'activité ; il ne faut pas voir là une prééminence essentielle de celle-là sur celle-ci. La raison en est plus profonde et elle est de nature temporelle : dans le monde en for-

Ceux de la Matière proprement dite sont, dans le même ordre :

— *L'Intelligence libre.*
— *L'Esprit.*
— *La Lumière ou Intelligence maintenue en forme.*
— *L'Essence.*
— *La Mentalité.*
— *L'Ame.*
— *Et le Corps nervo-physique.*




Ces subdivisions sont mises en évidence dans leur ordre réciproque par les deux figures ci-dessus ; le septième

mation, la passivité doit précéder l'activité par le motif qu'un organe récepteur doit être préparé pour abriter les germes que l'activité doit informer et animer ; ce mode d'opérer apparaîtra constamment dans la suite. Est-on dans le monde en évolution, il faudra que la science précède l'action, que l'idée donne le but ; or la science est réceptive : l'idée vient de l'Indivisible et est reçue par le pénétrable ; il faudra donc encore que le passif précède l'actif pour lui préparer ses voies.

On va voir l'inverse dans la matière proprement dite, considérée comme achevée, classée en équilibre.

terme y est placé au centre comme représentant la résultante des six premiers d'après l'explication qui va être donnée tout à l'heure.

Ce dernier terme se subdivise lui-même, comme on le verra par la suite ; l'Essence *germinative conceptive* a pour pendant celle réceptive (1) ; le corps est partagé en *nerveux* et *physique*. Il résulte particulièrement de cette dernière distinction une répartition plus récente des sept éléments de la matière, due à ce que les voyants modernes ne peuvent plus distinguer l'état *d'intelligence libre*, et attribuent au contraire une importance exagérée à la subivision du corps. Ils partagent ainsi la matière en :

Esprit — Lumière — Essence — Mentalité — Ame (ou psyché) — Corps nerveux — Corps physique.

Nous aurons souvent à suivre aussi cette distinction pour nous conformer aux notions modernes.

6° Nous désignerons sous le nom de *Force* la puissance de pénétration du plus dense par le plus raréfié, du passif par l'actif. Par conséquent le dernier état de la forme pathétique pénétrant l'esprit pur en activité, l'esprit pur actif pénétrant l'intelligence passive, l'intelligence active pénétrant la vitalité passive, et l'intelligence active pénétrant l'essence germinative accusent quatre forces que nous désignerons d'après l'activité qu'elles manifestent sous les noms de :

- Force pathétique.
- Force spirituelle.
- Force intellectuelle.
- Force vitale.

Ce quadruple mouvement est indiqué sur notre figure par des flèches qui en marquent le sens.

En résumé, on trouve :

1° *Un principe* trinitaire : la dualité de l'Impénétrable et du Pénétrable résolue par leur pénétration, au moyen de la concentration du premier et de l'expansion du second.

(1) On voit ici l'actif précéder le passif, parce que cette résultante sera active par rapport aux sphères inférieures qui suivront.

— 2° *Un moyen de manifestation* : la Force, qui naît en quaternaire de la double trinité précédente.

| | |
|---|---|
| — 3° *La Manifestation équilibrée* en trois sphères dont chacune est septénaire. | La Pathétique, où domine le Principe.<br>L'Ethérée, où domine le moyen de manifestation.<br>La Matérielle, où domine la manifestation sensible. |

Et *les trois termes de cette trinité générale : le Principe, le Moyen et la Manifestation sont coéternels.*

Passons au fonctionnement vivant de ces Puissances,

---

II

## DE LA FORMATION DU COSMOS

L'activité pénétrante agit sur le divisible par trois modes distincts, savoir :

1° Par ses *attributs:* nous désignerons sous ce nom toute qualité propre d'une puissance active agissant en dehors de cette puissance sans la quitter, et, par suite, lui restant complètement soumise. Par exemple, un ordre de notre volonté, le charme attractif de la beauté, celui de l'amour, sont des attributs.

2° Par *émanation ;* nous dirons qu'une Puissance quelconque produit une émanation quand elle revêt de sa propre substance un de ses attributs, une de ses pensées, et projette loin d'elle-même l'être ainsi formé. Telles sont les productions que la théosophie nomme *Elémentals Kamamanasiques*, telles sont nos malédictions, nos bénédictions, toutes les manifestations *magnétiques* de nos passions, etc...

— 3° Par *formation* : Cette dernière opération consiste à revêtir sa propre pensée d'une matière étrangère au formateur : telle est la production de l'artiste, par exemple, du statuaire, du peintre, de l'architecte. (Celles de l'acteur, du musicien, sont plutôt des émanations).

— Au contraire de l'*Attribut*, l'*Emanation* et la *Formation* deviennent libres en dehors de la puissance qui les a produites.

Comment ces trois procédés ont-ils fonctionné dans la formation du Cosmos ?

Pour le décrire nous laisserons actuellement de côté toute l'action de l'Impénétrable sur le Pénétrable divisible pour la production des trois formes ; contentons-nous de dire que ces formes agissent l'une sur l'autre en hiérarchie comme il a été dit déjà plus haut, ce qui manifeste les quatre forces :

- Le Pathétique descend donc sur l'Ethéré, puis l'Ethéré sur le Matériel.

Laissons encore le mouvement qui se passe dans le Pathétique, actuellement hors de la portée de notre perception et arrivons à l'activité de l'Ether.

- Elle part, comme il a été indiqué déjà, de l'Esprit pur en activité, deuxième terme de ce septénaire ; aussi le nommerons-nous la *cause cosmique* ; rappelons que cet esprit pur agit sur la positivité de la puissance suivante ou intelligence, dont l'activité agit à son tour sur la vitalité passive et qu'enfin la vitalité passive agit sur l'Essence germinative. (Voir la figure 1re).

En dehors de la forme éthérée, la cause cosmique infuse ses quatre forces dans la substance matérielle, par l'intermédiaire de sept *attributs* qui traversent le voile dont l'Ether est enveloppé.

De ces sept attributs encore nous passerons sous silence les six premiers qui correspondent aux six premières phases de la création ; notre sujet doit maintenant se borner à la dernière qui nous touche tout particulièrement ; tout ce qui précède ne peut qu'être indiqué très rapidement et autant qu'il est nécessaire pour l'intelligence de notre sujet principal : la source du mal et les devoirs, comme les possibilités, qui en résultent pour nous.

Donc, le septième attribut de la Cause Cosmique, celui à qui est dû l'état actuel du Cosmos où nous vivons, est l'attribut qui porte le nom d'ATTRIBUT D'EQUILIBRE.

Cet attribut, à son tour, agit par l'intermédiaire de sept *émanations* qu'il a tout d'abord produites. Nous n'avons à parler pour le moment que de la *deuxième* de ces émanations. C'est elle qui est connue sous le nom d'ELOHIM. Elle est active, tandis que la première était passive, puisqu'il s'agit d'une action descendante, et d'après les principes posés plus haut (Voir p. 69 la note).

Au temps que nous avons à considérer, l'action d'Elohim a déjà produit six phases que nous négligeons encore pour arriver à celle où nous vivons, la septième.

Cette action est manifestée par l'intermédiaire de deux *émanations* principales, dont la deuxième seule, celle active, doit nous intéresser actuellement. Celle-ci produit à son tour encore deux *formations*, dont la seconde, active, s'entoure aussi de ses propres formations. Nous nommerons ces dernières les *Libres Intelligences* (1).

Précisons par un tableau ces notions destinées particulièrement à définir le sujet de ces études.

Laissant tout ce qui est supérieur à la forme éthérée et que le

(1) Il va sans dire que tout ce qui est passé ici sous silence est parfaitement connu de nos maitres et n'est omis que pour la clarté de notre sujet actuel. Le surplus fera l'objet d'un enseignement supérieur qui pourra être donné en son temps. Ce qu'il importe actuellement d'établir c'est le rôle de l'occultisme dans l'état social présent et les moyens qui sont à sa disposition ; au-delà de cet enseignement primaire c'est l'initiation plus avancée qui commence.

Nous ne pouvons nous retenir d'une observation que le lecteur a déjà faite, sans doute, mais sur laquelle nous sommes obligés d'insister à cause de l'accusation anticipée d'athéisme et de matérialisme lancée déjà contre le Cosmique. On voit à quelles hauteurs pour ainsi dire vertigineuses il place même la Cause Cosmique qui, cependant, est bien loin encore des premiers principes de manifestation. Et cependant ceux-ci eux-mêmes avec tout le Cosmos qu'ils produisent et qui nous apparait si infini, n'est, nous est-il dit quelque part, que comme une goutte auprès de l'Océan de Lumière, abime insondable par lequel on essaye de nous représenter l'Inconcevable Principe de tous Principes, CAUSE SANS CAUSE, que nous cache le voile de ses manifestations. A-t-on jamais donné idée plus grandiose de l'Inconcevable divin ?



lecteur retrouvera suffisamment dans le résumé précédent nous avons donc :

LA FORME ÉTHÉRÉE EN *SEPT ÉTATS :*

1°—2° l'Esprit pur en activité
ou Cause cosmique. . . . . 3°—4°—5°—6°—7°.
qui produit
7 *attributs :*

1°—2° L'Attribut d'Equilibre. . . 3°—4°—5°—6°—7°
lequel produit 7 *émanations.*

1°—2° Elohim. . . . . . 3°—4°—5°—6°—7°
lequel s'est manifesté
en 7 phases successives :

1°—2°—3°—4°—5°—6°—7° (celle actuelle)
dans laquelle il a produit :

une 1re émanation *passive* — une 2e Emanation active, qui elle-même se manifeste par :

(le 1er formé) *passif* — Le 2e formé, secondé à son tour par ses propres formations :

*Les Libres Intelligences*

Les libres intelligences sont donc les démiurges les plus rapprochés de nous ; comment opèrent-ils ?

Elohim a revêtu son émanation des six premiers états de la substance matérielle (l'intelligence libre, l'esprit, la lumière, l'essence, la mentalité et l'âme (voir ci-dessus) et les formations de celle-ci sont revêtues de même. Elles ont pénétré dans la matière non encore classée et ordonnée, mais préparée cependant par la première émanation et le premier formé, à recevoir les effets des puissances actives, et cette matière ainsi préparée,

ils l'infusent des quatre forces éthérées qui sont en eux ; ils l'ordonnent, ils l'équilibrent. Ils achèvent ainsi l'enveloppement de l'impenétrable en hiérarchie harmonique et radieuse.

— Quelles créatures résultent de ce travail? C'est encore un point qui importe peu pour le moment, tout ce qu'il y a d'essentiel à en dire, c'est qu'arrivés à un certain point de leur travail cosmique, les demiurges s'y trouvent arrêtés par une résistance qu'ils avaient pressentie jusque là et qui finit par les condamner à l'impuissance.

— Quel est donc ce point d'arrêt ? Quelle est cette résistance ? D'où vient-elle ? Que veut-elle ?

— Le point d'arrêt est au septième état de la substance matérielle, celui que nous avons désigné sous le nom de corps nervo-physique. Il se subdivise en quatre états secondaires dont deux ont été indiqués déjà précédemment savoir :

— L'état nerveux.

— L'état-nervo-physique.

— Le corps physique (celui actuel).

— Le corps lumineux.

— Ce sont particulièrement l'état nerveux et l'état nervo-physique qu'occupe la puissance hostile ; les démiurges sont incapables de s'en revêtir et, par conséquent, de former des créatures qui avec l'enveloppement complet et équilibré de l'Impénétrable puissent achever la manifestation harmonieuse du Divin.

Quant à l'origine de cette hostilité, elle est tellement importante et subtile qu'il est nécessaire de s'y arrêter plus longuement.

---

## III

## DE LA CHUTE OU ORIGINE DU MAL

Si nous supposons achevé cet équilibre harmonieux de tous les états de substance, si nous nous représentons comme parfai-



tement établie la hiérarchie infinie de manifestations qui va relier maintenant l'Indivisible aux derniers états du pénétrable, l'Etre aux dernières ténèbres du Non-Etre, nous aurons sous les yeux l'œuvre sublime, inexprimable, du *Verbe* qui a tout informé et tout harmonisé.

Mais est-ce là le but ultime de la Formation divine ? Voilà bien les dernières profondeurs obscures de la matière pénétrées des forces les plus divines, infusées des Principes les plus sublimes ; mais combien peu ! Dans quelle infime proportion ! Quelle distance les sépare des hauteurs infinies d'où l'Esprit est descendu. Sans doute, par l'Unité même des Principes dont elles sont pénétrées elles vont communiquer avec toutes les sphères jusqu'aux plus élevées ; sans doute elles en auront quelque écho, mais combien lointain ! Pauvres déshéritées encore, combien ne vont-elles pas gémir de leur exil ! quel supplice nouveau dans ce désir éveillé maintenant d'une vie toujours plus large, toujours plus lumineuse et plus puissante ! Ne vont-elles pas maudire cette Lumière qui est venue les arracher à l'immense paix de l'Inconscience, si c'est seulement pour qu'elles voient dans un infini lointain le mirage de rêves sublimes à jamais irréalisables !

Est-ce donc là, aussi, la Pensée divine ; est-ce là l'objectif véritable de celui en qui nous ne pouvons concevoir l'Intelligence séparée de l'Amour et de la Vie?

Non ! Non ! ! Il la lui faut dans toute sa plénitude la Vie, la Vie qui vibre, agit et progresse, la vie large, la vie libre ! Il le lui faut tout entier l'Amour, l'Amour satisfait jusqu'au fond du dernier des atomes, jusqu'à la moindre Conscience.

L'intelligence est maintenant satisfaite, mais tout est mort, mais tout pleure, encore, dans l'Infini désir de l'Insondable !

*Vishnou* a accompli son œuvre, mais *Parabrahma* reste toujours inaccessible : le *Verbe* ne s'est encore manifesté qu'une seule fois, dans la perfection de la Forme, il reste à l'animer maintenant, à apaiser dans l'Infinité de l'Amour la Vie qui déjà palpite en elle et se sent née pour l'Eternelle Béatitude.

Que faut-il donc encore ?



La plénitude de la Conscience.

Mais la Conscience, c'est le sentiment, la sensation de tout ce qui n'est pas soi-même ; c'est la distinction du *Soi* en face du *Non-Soi*. La Vie, l'Amour ne vont donc être possibles que par cette distinction. L'Esprit ne peut se manifester que dans l'individualisme, et l'individualisme en pleine conscience de *Soi* peut seul engendrer la Vie d'Amour.

— C'est pourquoi, dès que la Forme s'achève, avant même qu'elle n'ait pu se figer, se cristalliser dans l'immobilité du Beau hiérarchique et inégal, du sein même de l'Insondable, à travers le dernier des voiles, « un Etre s'est élancé plus radieux « encore que le Centre dont il émergeait. Il montait comme « montait l'Etoile du matin dans la clarté du crépuscule avant « l'apparition du soleil. Et à mesure qu'il montait en pénétrant « l'expansion, le calme faisait place à une ondulation inquiète « autour de lui, car celui qui montait ainsi manquait de passi- « vité, et cependant, il était tellement puissant qu'à son contact « il y avait un effort universel pour lui fournir ce qui lui man- « quait ; à mesure qu'il s'élevait de degrés en degrés tout s'éveil- « lait donc à l'activité, un désir Cosmique infini naissait » de livrer toute la Passivité à cet égoïsme immense.

LUCIFER avait traversé l'immensité de l'Univers.

Un grand cri y avait retenti jusqu'aux plus ténébreuses profondeurs. JE VEUX ÊTRE ! et l'Etre c'est l'expansion sans fin du *Moi*.

Or où prendre l'élément passif que réclame ce surcroît inévitable d'activité ? où le trouver ailleurs que dans les formations accomplies déjà ? Il en faut donc briser les moules ; il faut donc rompre l'équilibre naissant et le soumettre à des classifications nouvelles, d'où le désordre, la destruction, la transformation, *Siva* est né et se dresse en face de Vichnou.

— Et parmi les créatures, en délire de liberté entrevue, entendez ces clameurs, ces fureurs d'être ! Or, dans l'impatience de la perfection, où prendre les éléments d'expansion ailleurs que chez ses semblables qui les détiennent ? Qu'ils l'abandonnent donc où qu'ils périssent s'ils ne peuvent eux-mêmes se montrer les plus



forts ! Voilà la tyrannie, voilà le vol, voilà le meurtre, voilà la trahison hideuse qui bouleversent le monde pour apaiser les insatiables fureurs de l'égoïsme. Il n'y a pas jusqu'à l'armée des Elohims qui ne se partage en révoltés et en fidèles à l'ordre Cosmique ; la troupe hostile grossit au nom du Principe divin lui-même, au nom du droit individuel à la Vie Universelle, et selon l'expression si vive du poète ancien, sous prétexte de vivre, va tarir la source de la vie, va créer la mort !

— Danger fatal ! Il fallait bien que l'inerte fut éveillé pour l'effort progressif ; et il ne pouvait l'être que par le divin actif ; il fallait bien qu'éveillé il fût absolument libre de ce même effort, il fallait bien qu'il connût toute cette perfection entrevue seulement, et pour la connaitre il fallait que l'imperfection aussi lui fût montrée dans toute son étendue ; il fallait donc qu'elle descendit avec la perfection même des profondeurs de l'inconcevable ! Il fallait que l'ombre s'élevât pour ainsi dire du fond des ténèbres pour faire éclater l'éblouissement du centre entr'ouvert de la lumière.

— Et tant que l'individualité n'aura pas éprouvé et compris qu'elle n'a de satisfaction complète que dans l'Universalité et par elle, tant que la Lumière n'aura point pénétré toute l'ombre, tant que l'Amour n'aura pas fondu tout l'égoïsme, l'Equilibre mobile ne sera pas établi, la progression ordonnée et hiérarchique n'aura pas détruit le désordre de la Mort, la Vie Cosmique n'aura pas achevé d'animer l'Universelle harmonie.

Mais alors comment donc va-t-il être possible de remédier à tant de bouleversement ? Qui va fournir l'excès de passivité propre à apaiser cette immense explosion d'égoïsme ?

— Si les sphères divines s'entr'ouvent encore pour y suppléer, à quoi donc aura servi sa puissante explosion de vitalité ? Apaisée en dehors du Cosmos, ne va-t-elle pas le laisser retomber dans son assoupissement primitif ? — Ou si non, comment le Cosmos pourra-t-il la satisfaire d'un élément qu'il n'a plus ?

— C'est ici qu'intervient encore cette SAGESSE étonnante qui seule, de l'*Amour* joint à l'*Intelligence*, pouvait faire jaillir la *Vie*.

Une seconde fois la cause cosmique elle-même par l'un de



ses attributs, une seconde fois le Verbe, *Brah*, interviendra pour secourir ses formations réduites à l'impuissance, mais ce ne sera pas pour accomplir leur rôle. Il les transportera seulement au delà de l'obstacle dressé devant elles, à la source même de la passivité, et, se retirant, il leur laissera le soin d'y puiser pour achever par l'effort de leur propre volonté l'ordre un instant troublé.

— En face de *Siva* dressé contre *Vishnou*, voici formé *Brah-Ma*; le Verbe du pôle divin passif.

Et voici, dans le langage cosmique, comment s'opère ce deuxième effort du Verbe vivifiant.

---

## IV

## L'HOMME

Elohim, avons-nous dit, et les êtres qu'il a formés, arrivés à la sphère de l'état nerveux rencontrent devant eux l'hostile qui l'occupe et ne peuvent achever leur œuvre.

Six fois déjà cet hostile, par la nécessité que nous venons d'exposer, s'est dressé devant eux, dans chacune des six phases de leur œuvre universelle et six fois il a été repoussé ; le voici dans ses derniers retranchements.

En face de lui les démiurges ont épuisé tous leurs pouvoirs, sans succès. Dans leur impuissance, ce sont d'abord leurs Formateurs qui vont intervenir.

La deuxième émanation d'Elohim se joint à son deuxième formé, désigné maintenant sous le nom d'IE (1). Il lui confie la garde du dernier état de la matière que les démiurges aient pu élaborer, celui de l'*Essence*, et lui-même va préparer les états

(1) IE, réunion des deux lettres hebraïques *Iod* et *Hé* (la toute puissance et la vie totale) est un des noms divins : il signifie la *Vie absolue, éternelle, manifestée*, ou l'*Être éternellement vivant*.



plus denses que l'Hostile a privés, pour ses formations, des forces intellectuelles et vitales.

Après quoi, sur l'appel solennel, sept fois répété, d'IE, la CAUSE COSMIQUE elle-même émet son attribut de Justice (2) qui, joint à *Elohim*, descend sous le nom de BRAH-ELOHIM, jusqu'au fond de la matière la plus dense, afin d'en achever, autant qu'elle est possible encore, la formation ordonnée et évolutive. C'est par le récit de cette œuvre que débute la Genèse de Moïse.

Reprise d'en bas, cette même formation produit d'abord les éléments, le globe terrestre, puis la substance de toutes les créatures végétales et animales; après quoi, en présence de tous les démiurges convoqués comme pour l'annonce d'un évènement particulièrement solennel, *Brah-Elohim* forme l'HOMME et l'institue Seigneur et maître de tout ce domaine nouveau qu'il doit achever d'informer, d'équilibrer, d'évoluer, pour l'amener jusqu'à sa propre hauteur, et, ainsi, le réunir en soi au Monde Divin.

Car cet Homme immortel, sous le nom de KAHI (2) doit rester en communication constante, et avec IE, et avec son Formateur, et avec toute la hiérarchie céleste, jusqu'à Brah, jusqu'au *Verbe* qu'il doit unir aux créatures évoluées par ses soins, du fond même du Cosmos.

Il est le moyen ultime, l'instrument par excellence de la manifestation divine par l'harmonieuse union dans une vie éternelle et glorieuse des deux Principes extrêmes de l'Etre et du Non-Etre. C'est pourquoi tous les efforts de l'Hostile étaient tendus pour empêcher sa formation qui, réalisant l'Universel, devait être l'antagoniste tout puissant du désir infini d'individualisme, l'ennemi-né et redoutable de quiconque pré-

(2) La Justice est l'une des formes supérieures de la Charité, de l'Amour.

(2) Ka-*H*-I, signifie : *Ka*, toute formation par contraction, par condensation ; l'action de rassembler autour de soi.

H, la vie Universelle.

I, la toute puissance manifestée.

Kahi est donc l'être qui rassemble en soi (par double évolution) la Vie Universelle et la Toute Puissance divine.





tend élever sa personnalité au-dessus de l'éternelle et infinie CAUSE COSMIQUE.

Comment l'Homme est-il armé pour ce combat, comment va-t-il arracher d'une part, et par la force, à l'Hostile, la Passivité en désir d'Être ; d'autre part, et par amour, au Non-Être, la Passivité qui demande à naître ; comment va-t-il, en un mot, satisfaire l'immense désir de vivre du Cosmos ? — Comment, dans cette lutte, va-t-il descendre jusqu'à l'état actuel ? C'est l'histoire que la Doctrine Cosmique va d'abord rapporter d'après les traditions les plus antiques, qui l'ont conservée. Son récit nous fournira l'occasion de revenir souvent sur ces premières données très-sommaires, dont l'importance est capitale autant que l'intelligence en est difficile.

DEUXIÈME PARTIE : TEXTES COMMENTÉS

—

## LES VIES D'OUTRE-TOMBE D'ATTANÉE OANNÈS

I

**Mémoires d'Outre-tombe d'Attanée, Brah Thalet, Brah Oannès, Brah Chi, reçus mentalement de lui-même et transmis en mentalité pendant douze mille lunes, c'est-à-dire jusqu'au temps de Brah-Ma — reçus de bouche en bouche pendant douze mille lunes, c'est-à-dire depuis le temps de Brah-Ma jusqu'au temps de Brah-Azerte, le Chaldéen, qui fut contemporain avec Nefer-Mer, du pays de Misraïm ; à laquelle époque Brah-Azerte reçut Nefer-Mer à qui il raconta la vie d'Outre-tombe d'Attanée Brah-Oannès.**

**Douze mille lunes après que cette histoire fut reçue par Nefer-Mer des lèvres de Brah-Azerte, elle fut, pour la première fois, écrite par Thorthys, principal archiviste de Ma-Nès, le Mage et Roi égyptien, qui la transcrivit dans la langue Sacrée.**

**Dans le temps de Chi-Echo, cette histoire fut transcrite dans les quatre langues qui voilent la langue sacrée et envoyée secrètement avec grand soin aux quatre descendants de ces quatre que Chi avait formés avant de quitter pendant quelque temps la demeure de l'Homme (1).**

**C'est du rouleau conservé par Brah-Boréo, qui se consacra au culte de Ma-Sadukh, que cette histoire a été transmise à la postérité. Quant aux trois autres des quatre exemplaires, on ne sait pas où les trouver.**

(1) L'histoire de Chi et de ses quatre formations sera donnée au lecteur dans la suite des conférences.

## INTRODUCTION

Cet *Atlanée Oannès* n'avait pas été *engendré* par son grand auteur, mais il *procéda* ou *émana* de lui (1). Voici qu'elle fut son origine :

A une certaine époque, *Bra Thalet, Brah Oannès, Brah Chi*, au moyen de la puissance et de la connaissance qui constituent la Science, façonna, de la Matérialité de l'Azerte qui abondait partout dans ses sphères et leurs degrés (2), un corps à la similitude de celui de l'homme, c'est-à-dire à la similitude de *Kabi*, après que sa passivité avait été partiellement séparée par *Dob* (3).

Ce corps, il le forma de la matérialité la plus radieuse et la plus raréfiée, dûment purifiée ; il était beau et parfait au-delà de toute autre forme d'homme sur la terre, car dans une vision, alors que Brah Thalet formait ce corps conceptionnellement, il vit *Brah Aoual* et *Brah Elohim* (4), et il donna au corps qu'il forma la beauté radieuse d'*Aoual* et la beauté majestueuse d'*Elohim*. En neuf lunes il forma ce corps à leur similitude glorieuse et majestueuse et pendant tout ce temps, personne ne voyait le Grand Formateur, à l'exception de l'un des plus grands voyants qui le soignait.

Quand ce corps fut parfait dans le quaternaire de ses degrés, c'est-à-dire sous ses degrés d'être mental, psychique, nerveux

(1) Voir la définition de l'*émanation* dans la conférence de ce jour, page 73 ci-dessus.

(2) L'*Azerte* correspond à l'état le plus dense de la matière, subdivisé d'ailleurs en plusieurs degrés (voir la même conférence p. 70 ).

(3) *Kabi* est le premier homme formé en deçà de la région occupée par l'hostile.

*Dob* où *Devo* est le nom de l'hostile qui s'opposa à Kahi dès sa formation (même conférence p. 81 ci-dessus).

(4) *Brah-Elohim* en *Brah-Aoual* sont deux puissances célestes qui prennent la part principale dans la formation du Cosmos ; dans le langage qui nous est ordinaire on peut les représenter comme le Verbe et la Vierge céleste.



et physique (1), le Grand Formateur se reposa entouré des soins et sous la protection des quatre personnes qui lui étaient le plus proches en sagesse, en connaissance et en puissance. Et dans ce repos, par sa propre volonté, il produisit directement une émanation (2) de son état d'être nerveux; elle était en équilibre parfait dans les trois degrés d'être mental, psychique et physique et aussi parfait qu'elle le peut être dans le degré d'être nerveux de cet état tant que *Dob* ne sera pas détrôné (3).

En neuf jours il perfectionna cette émanation et l'infusa dans le corps plus matériel qu'il avait formé pendant les neuf lunes.

Ensuite, le Grand Formateur dormit du sommeil réparateur, et son émanation, ainsi revêtue du corps matériel qu'il avait formé de la matière la plus raréfiée et la plus radieuse de l'Azerte dûment purifiée, se reposa du repos de l'assimilation (4) dans l'aura de son Grand Formateur.

Ensuite, le Grand Formateur se reposa pour la deuxième fois entouré des soins et sous la protection des quatre, et pendant ce deuxième repos, par sa propre volonté, il produisit une émanation directe de son état d'être psychique, laquelle était en équilibre parfait dans ses quatre degrés d'être mental, psychique, nerveux et physique. Et cette émanation il l'infusa dans sa for-

---

(1) Pour les quatre parties constitutives du corps humain (mentale, psychique nerveuse et physique) voir la note (2) de la page 20 ci-dessus. Chacune de ces parties se subdivise sur son tour en quatre *degrés* semblables et de même nom : ils sont rappelés ici pour le corps physique.

(2) Définitions de l'*émanation* déjà rappelée. Voir p. 73 ci-dessus.

(3) Le degré *nerveux* de l'état physique est celui qui est particulièrement occupé et troublé jusqu'ici par l'hostile (voir la conférence de ce jour).

(4). Remarquez les différents repos et sommeils dont il est question ici ; il en sera souvent parlé :

Repos du Formateur pendant son *émanation*; celui-là correspond à une concentration de volonté.

Sommeil et repos pour *réparer* ses forces épuisées par l'acte d'émanation.

Sommeil de l'être formé pour *assimiler* dans sa forme les forces qui y ont été infusées.

Cette description de la Formation et de l'émanation est du reste à retenir en entier.



mation de même que, dans son premier repos, il avait infusé l'état nerveux. Puis, de nouveau, il dormit du sommeil réparateur et, dans son aura, son émanation reposa du sommeil de l'assimilation.

Ensuite, pour là troisième fois, se reposant entouré des soins et sous la protection des quatre, par sa propre volonté, il produisit une émanation directe de sa mentalité, laquelle émanation était en équilibre parfait dans ses quatre degrés d'être mental, psychique, nerveux et physique. Puis, comme auparavant, il dormit du sommeil réparateur tandis que son émanation dûment revêtue se reposait, dans son aura, du repos de l'assimiliation

Quand le Grand Formateur eut ainsi produit et revêtu ses trois émanations, il dit aux quatre : « Les êtres de mon être que j'ai revêtus d'un « corps qui leur convient sont parfaits « dans le juste balancement de tous leurs degrés pour les états « mental et psychique, et aussi parfaits qu'ils peuvent l'être « dans les degrés de l'état nerveux sur lequel domine et pré- « vaut l'hostile jusqu'au temps où Doh sera détrôné. Or, « puisque sa puissance s'étend même jusqu'au degré nerveux de « l'état physique, il m'était impossible de purifier complètement « la matière radieuse et raréfiée de l'Azerte quand j'en ai formé « le corps éclatant et majestueux ; la puissance et la force de « l'adversaire s'y opposaient, je sais donc que tôt ou tard ce « corps sera assujetti à la désintégration de son degré d'être « physique ; elle surviendra probablement longtemps au-delà « de la durée ordinaire de la vie des hommes nés dans le « monde à la façon des êtres moins développés, mais enfin elle « arrivera nécessairement puisque la matière moléculaire dont « ce corps est construit contient le germe de la désintégration, « Néanmoins, grâce au juste balancement des degrés d'être « mental et psychique, cette mienne Emanation aura le pouvoir « de se revêtir de nouveau du degré physique : Ainsi, à plu- « sieurs reprises et à volonté, l'immortel se revêtira de la mor- « talité jusqu'à ce que le mortel soit revêtu de l'immortalité ».

L'un des quatre s'écria : « Vous avez émané des états ner-

« veux, psychique et mental de votre être, mais des états
« d'Essence, de lumière et d'esprit, qui sont vôtres, par
« droit d'origine, vous n'avez produit aucune émanation ».

Le Grand Formateur répondit : « Celui qui a les quatre états
« d'être, c'est-à-dire qui touche en connaissance l'état le plus
« matériel, ou état physique, et l'état mental peut, par sa
« propre sagesse, sa connaissance et sa puissance se former,
« par soi-même, à volonté, les états d'Essence, de Lumière et
« d'Esprit. Je pense même qu'il a, sous certaines conditions,
« le pouvoir de passer au-delà des sept états des *matérialismes*
« et d'entrer au-delà des voiles dans les *éthérismes* ; peut-être
« au-delà des voiles septenaires des éthérismes eux-mêmes (1),
« car il était reçu dans l'ancien temps que toutes choses sont
« possibles à l'homme ».

Alors, le Formateur et l'être de son être, vêtu du corps d'une beauté radieuse, et supérieur en majesté, sortirent de la tour carrée dans laquelle le Grand Formateur avait commencé et complété son œuvre, et Thalet Oannès, Brah Oannès, Brah Chi réassuma sa fonction de chef de son peuple. Mais Attané Oannès, qui fut appelé dans la suite *Oannès Rayah Kamel*, resta dans le palais de Bizato, le principal mage, pendant trente-six lunes, en états alternés de sommeil et de veille.

---

## LES MÉMOIRES

Après une longue vie passée dans le corps que m'a préparé celui de qui je suis l'être de l'être, je sentis que je perdais lentement, mais sûrement, la vitalité physique, par suite de la sensi-

(1) Le Cosmos est partagé en trois divisions principales en hiérarchie : Celle *pathétique*, celle *éthérée* et celle *matérielle*. Elles sont séparées l'une de l'autre par autant de voiles ; savoir : le *nucleolinus* entre le pathétisme et le monde divin ; le *nucleolus* entre la pathétisme et l'éthérisme ; le *nucleus* entre l'éthérisme et le matérialisme.

(Voir la conférence et les questions du présent numéro).

bilité et du désiquilibre qu'elle engendrait dans les degrés nerveux et nervo-physiques de mon état d'être physique, mais je sentis ce changement sans crainte ni méfiance, car, si je savais que jusqu'à présent je n'avais pas le pouvoir de conserver dans son intégralité mon corps qui devait être tôt ou tard assujetti à la désintégration, je savais aussi que j'avais le pouvoir de revêtir à nouveau de leur enveloppe la plus matérielle mes degrés d'être mental et psychique. Sans doute, cette enveloppe plus matérielle ne pouvait pas encore être immortelle, puisqu'elle a été assujettie à l'épuisement par la cruauté de Doh, alors qu'il dépouilla Kahi et Kahie de leur véritable corps physique protecteur (1); cependant, je le savais, à chaque reprise d'un corps nervo-physique, je serais capable, grâce à la connaissance acquise par l'expérience pratique, de le conserver pendant une durée de plus en plus longue.

Lorsque j'avais quitté le palais du principal Mage, après y avoir séjourné trois ans dans des alternatives de veille et de sommeil, celui qui m'avait émané de son propre être, et qui m'avait formé une demeure convenable m'avait reçu avec beaucoup d'affection et, m'ayant fait entrer avec lui dans sa propre demeure, il m'avait demandé de lui réciter tout ce qui m'était arrivé. Comme je lui avais dit que, dans le repos, j'avais atteint les états de l'Essence, de la Lumière et de l'Esprit, il s'en montra fort content, et, me bénissant, il m'avait dit : « Allez en avant, de force en force, en vous développant vous « même et en développant tous ceux qui sont en affinité avec « vous. » — Et comme je lui avais répondu que j'avais pu aller jusque-là, mais que je ne pouvais aller plus loin à moins que je ne fusse perfectionné en m'unissant à une passive formée pour moi en dualité d'être (2), celui qui me donna l'être m'avait répondu :

(1) Ce corps protecteur est celui que Saint-Paul désigna sous le nom de *Corps glorieux*. Il rendait l'homme invisible et insensible au milieu ambiant. Il lui a été soustrait, comme il sera expliqué dans les conférences, au moment, où, après la consommation du fruit défendu, Kahi s'est senti nu.

(2). Dans la pratique cosmique, l'initié, pour agir dans l'invisible, s'accomgne d'une passive qu'il protège de son aura ou à laquelle il fournit l'arme de



« De même que je vous ai émané et formé, de même il y a « un an, Boréo a émané et formé un être passif qui vous con- « vient en tous points ; car, dans le sommeil profond, Boréo, « vous a vu aux temps où vous étiez émané et formé, de sorte « qu'il a compris ce que vous êtes et ce dont vous avez « besoin. »

Alors je me levai et je partis au pays du Sud, au palais de Boréo, et avant que je fusse arrivé à ce palais, il vint à ma rencontre et me donna la bienvenue en ces termes : « Je sais « que c'est pour Ma Vasha (1) que vous êtes venu, Ma Vasha, « la sincère et humble. »

Et lorsque je me trouvai en présence de Ma Vasha, nous nous tînmes l'un devant l'autre en admiration, car, ainsi qu'elle me dit depuis, elle n'avait jamais vu, sauf en rêve, personne de semblable à moi, et, pour ma part, j'étais émerveillé de sa beauté qui surpassait non seulement celle de toutes les jeunes filles que j'avais jamais vues, mais même mon idéal de forme et de perfection. Aussi ai-je trouvé moyen de préserver cette beauté en tout son éclat, à travers les siècles. Car, tandis que quantité de soucis, de travaux, tandis qu'une responsabilité immense pesait sur moi, surtout après la désintégration du degré nervo-physique de mon formateur, j'avais pu protéger de tout malaise Ma Vasha, qui, satisfaite, m'accorda son amour en toute confiance : j'ai pu de la sorte abriter de toute crainte et de toute inquiétude, en elle, le degré d'être nerveux qui, jusqu'à présent, est toujours en désiquilibre.

Nous sommes convenus aussi de n'engendrer, de ne former ni d'émaner aucun être à notre similitude ; nous savions que, de quelque façon que nous nous y prenions, l'être de notre être ne pourrait encore manquer d'être, tôt ou tard divisé par la transition ; nous savions également que Ma Vasha et moi étions

---

ses forces actives. Ainsi chacun d'eux peut utiliser la plénitude de ses facultés.

La *dualité d'être* signifie la sympathie et l'harmonie complète entre l'actif et le passif.

(1) Le terme Vasha signifie génératrice, — ici fille et femme.



capables de nous réenvelopper ; moi, par ma propre puissance et connaissance ; elle, avec l'aide de ma puissance protectrice et de ma connaissance. Nous avons donc jugé plus sage de différer la production d'êtres à notre similitude jusqu'à l'approche de la restitution (1).

Par suite, lorsque je sentis la force et la vitalité me manquer, j'éprouvai une grande douleur à cause de Ma Vasha : Qui la protégera, pensais-je, quand je ne serai plus un homme incarné sur la terre ? Tandis que j'étais ainsi affligé, ma bien-aimée me trouva en cet état, et elle mit sa main dans la mienne, selon notre habitude, et elle me dit doucement :

« Que mon bien-aimé ne s'attriste pas parce qu'avant peu il « va être contraint de se dévêtir de l'état nervo-physique ; de « cet état qui, n'étant pas encore immortel, est épuisé par le « poids des lourds fardeaux qu'il a dû porter dans la lutte pour « le triomphe de la Charité et de la Justice. Sachez, mon bien-« aimé qu'avant que vous ne veniez me trouver celui dont je « suis l'émanation m'a enseigné bien des choses ; or, dès l'heure « où je me suis aperçue que votre vitalité diminuait, j'ai préparé « mon aura afin qu'elle soit pour votre corps nerveux comme « une sphère de sustentation, comme un lieu sûr de repos. C'est « même dans ce but que, m'abstenant de prendre aucune part « aux fatigues de la vie contraires à ma nature, je me suis « reposée dans l'adombrement de votre lumière qui est pour moi « comme un voile. C'est ainsi, me suis-je dit, que je serai le « mieux préservée pour que, le jour où mon bien-aimé aura « besoin de mon aura, il trouve dans le degré d'être de mon « corps nerveux, qui revêt les degrés psychique et mental, « comme une forteresse inaccessible à tous les hostiles et d'où « ils ne puissent l'arracher. »

Grandement consolé par ces paroles, je m'écriai : « Bienheu-« reux l'homme de qui la vie manifestée en passivité ne s'aban-

(1) La restitution est l'époque relativement prochaine où l'hostile étant complètement dominé, l'équilibre sera parfait dans le cosmos et l'évolution progressive prendra son cours normal.



« donne pas aux conseils du désordre et de l'inquiétude ; elle ne « s'assujettit pas à la société de ceux qui ne sont ni justes ni « charitables ! elle ne prend pas place parmi ceux qui dédai- « gnent la vérité ; elle trouve ses délices à faire la volonté de « celui à qui elle appartient, dans la nuit de l'adversité comme « au jour de la prospérité ; semblable à l'arbre qui s'élève au « bord du fleuve, elle restera debout quand les autres tomberont « comme la feuille sèche à l'automne ; tout ce qu'elle entre- « prendra sera prospère ! »

Quand je perçus ainsi la sagesse et la force de celle dont je connaissais et j'appréciais déjà la douceur et l'humilité, je pensai que personne n'était plus capable que Ma Vasha de prendre soin de nos peuples et de les gouverner. Cette pensée lui fut connue et elle y répondit en ces termes : « Puisque nous n'avons « façonné aucun être à notre similitude, quand vous cesserez « d'être homme incarné sur la terre, que les Mages et les chefs « choisissent celui qu'il leur plaira d'élire pour leur roi, car c'est « dans la retraite et la quiétude que je puis le mieux vous « abriter en mon aura de sustentation. D'ailleurs, il me semble « qu'au jour où vous serez prêt à vous revêtir à nouveau d'un « enveloppement mortel, nous occuperons une situation qui « nous laissera libres de nous développer parce que vous n'au- « rez plus les lourds fardeaux qui pèsent sur les épaules d'un « gouverneur, directeur, gardien et éducateur d'un peuple puissant. »

Et voyant que ces paroles étaient pleines de sagesse, je répondis :

« Qu'il en soit dont ainsi, mais où allez-vous demeurer ?

— « Il n'est en cela, répartit Ma Vasha, aucune difficulté : « Une reine dont l'époux n'est plus vivant sur terre a le droit de « rester au milieu de son peuple, et si elle déclare avoir l'in- « tention de rester fidèle au défunt, de ne se donner à aucun « autre, sa place la plus honorable est dans la maison des « veuves, en une retraite sacrée où l'estime de tous la suivra. « Lors donc que vous ne serez plus avec moi pour quelque « temps, je déclarerai que je vous suis consacrée à jamais et c'est

« dans la maison des veuves que j'entrerai pour n'en plus sortir « jusqu'à ce que vous soyiez réincarné.

Alors une grande paix pénétra tout mon être ; toute peine, toute souffrance s'évanouirent ; libéré du souci de la responsabilité je me sentais comme délivré d'un lourd fardeau quand vers minuit je me reposais avec la belle tête de ma chère Vasha bercée sur ma poitrine, et quand vint l'aube, je me dégageai lentement, paisiblement du corps las et épuisé qui avait été mon bouclier protecteur ; Ma Vasha se leva doucement et, en degré d'être nerveux, j'entrai dans son aura.

En voyant la forme froide et immobile que je venais de quitter, cette forme vieille et usée qui portait la trace des travaux, des fatigues, des soucis subis depuis tant d'années je l'enveloppai d'un regard plein d'une reconnaissance et d'une tendresse inexprimables et je dis : « Ma Vasha m'est témoin que, « quel que soit le nombre de fois qu'il pourra m'arriver de me « revêtir à nouveau d'un corps emprunté à la matérialité intel- « lectualisée et vitalisée de l'Azerte, c'est ce premier envelop- « pement fourni par elle à mon Grand Formateur, puis façonné « par lui sur le modèle de la beauté radieuse de Brah Aoual et « de la majesté suprême de Brah Elohim que je reprendrai à « l'époque de la restitution, alors que n'étant plus assujetti au « changement ni à la souffrance il pourra partager notre immor- « talité. »

Alors Ma Vasha sortit de la chambre où gisaient mes restes mortels, et s'en allant vers le Mage principal elle l'informa de ce qui était arrivé à Attanée Oannès en ajoutant :

« C'est sa volonté et la mienne que son corps soit enseveli à « une grande profondeur sous la neige éternelle de la montagne, « près du lieu où repose ce qui fut mortel de Kahi, de Sheth et « de Mahuaiel, là où reposa quelque temps aussi l'être physique « de Chi quand il ne put être sauvé de la mortalité. »

Lorsqu'ensuite Ma Vasha revint à la chambre où près d'elle j'avais quitté mon enveloppement mortel, elle ne le trouva plus, car par la puissance et la science du Mage principal, il avait



été déjà, selon notre désir à tous deux, profondément enfoui sous les neiges éternelles.

Ma Vasha convoqua alors l'assemblée des Mages et des Chefs et lorsqu'ils furent réunis, se tenant debout, à côté du trône à double siège, elle dit : « Il vous est connu que celui qui n'est « plus sur la terre en homme corporel n'a laissé aucun être de « son être ; sa volonté est donc que vous choisissiez parmi vous « celui qui doit prendre sa place. »

Le Mage principal et le Chef des chefs répondirent : « Vous « qui êtes une avec lui, O Sa Vasha, ô notre Reine, soyez en sa « place au milieu de nous ! »

Mais Ma Vasha répondit :

« Très belle et très fidèle est votre pensée ; elle est comme « un baume guérisseur sur la blessure, mais il n'en peut être « ainsi : Par la volonté d'Oannès Attanée, comme par la « mienne, moi qui lui suis consacrée à tout jamais, je dois « entrer immédiatement en la maison des veuves pour n'en « plus sortir durant tout le temps de mon veuvage. »

En entendant ces paroles, ils adorèrent Ma Vasha et dirent : « La Vasha est la veuve véritable ; elle sera au milieu de nous « comme une bénédiction ; la maison des veuves nous sera « comme un temple et sa demeure y sera comme le saint des « saints. »

∴

Ma Vasha fut donc conduite en grande pompe à la maison des veuves qui se trouve sur une île au milieu d'un grand fleuve, et étant entrée dans la cour intérieure elle se reposa. Et je me reposai moi-même dans son aura, du repos réparateur de l'assimilation, car bien que ce fut de ma propre volonté et au temps de mon choix que je m'étais dévêtu de mon enveloppement matériel las et épuisé, cependant il me manquait grandement ; tellement même que je ne crois pas qu'aucune aura moins tendre et moins forte que celle de Ma Vasha eût été capable de me fournir le repos nécessaire. Même dans les conditions les plus favorables, la secousse contre nature que produit la séparation

des états d'être est considérable. Pendant la vie déjà la sensibilité du degré d'être physique de l'homme est si grande que sa souffrance affecte jusqu'aux degrés psychique et mental qui enveloppent le degré nervo-physique ; la cause en est dans la perte du véritable corps physique, léger, élastique, endurant et relativement insensible (1).

La douleur du degré d'être nerveux qui se trouve dépouillé de son enveloppement plus matériel, ou nervo-physique, est donc intense ; le malaise, la souffrance sont en proportion de la sensibilité individuelle de celui qui se trouve ainsi à découvert dans un milieu non sympathique, hostile même.

Considérez quelle souffrance est occasionnée par la moindre pression sur des nerfs mis à nu, nerfs qui sont l'enveloppement du véritable corps nerveux. Représentez-vous ensuite l'agacement que doivent éprouver les nerfs des organes des sens directement frappés par l'éclat de la lumière alternant sans cesse avec l'obscurité intense, par des spectacles nuisibles, dégoûtants, écœurants, par des sons violents et discordants, par des saveurs ou des odeurs répugnantes, par une foule de contacts irritants ou douloureux. Tel est cependant l'état du corps nerveux nouvellement dépouillé, il est plus aisé de l'imaginer que de le décrire.

Néanmoins, puisque la perte des organes des sens nervo-physiques a soulevé pour moi le voile qui cache le degré d'être nerveux ; puisque, d'autre part, la perte subie par Kahi et Kahie de leur véritable degré d'être physique a rompu pour eux et pour leur postérité le rapport normal avec ce même degré physique extérieur, tout en mettant à nu leur degré d'être nervo-physique, nous croyons utile de faire part de ce que nous avons éprouvé à

(1) Le lecteur doit avoir ici présente à la mémoire, la constitntion de l'être humain ; nous la répétons sommairement :

Quatre parties principales, soit du dehors en dedans : 1° Le corps physique ; 2° Le corps nerveux ; 3° L'âme ou état physique ; 4° La mentalité. Et chacune de ces parties a elle-même qnatre subdivisions de même genre : C'est ainsi qee les nerfs avec la partie inférieure du corps nerveux embrassent ce qni est appelé en plusieurs endroits l'enveloppe uervo-physique.

Le corps glorieux, dont l'hostile nous a privés, enveloppait le corps physique.



ceux auxquels notre connaissance peut être utile. Mais nous nous adressons à ceux-là seuls, pour le temps présent : ce ne sera qu'à la veille de la restitution que ce que nous avons éprouvé pendant notre séjour dans le degré d'être dont nous parlons pourra être révélé sans danger afin que chacun, selon les moyens à sa disposition, puisse se préparer et que tous puissent s'aider les uns les autres.

Car longtemps avant la première aube du jour de la restitution, l'obscurité sera si grande que, même parmi les plus intelligents des hommes, beaucoup seront instruits de génération en génération à attendre, comme une délivrance des maux subis dans la chair, la perte de leur degré d'être nervo-physique. Ceux aussi qui, soit par égoïsme, soit par ignorance, grossissent l'armée des divinités personnelles auront des motifs parfaitement connus de ces mêmes dieux, bien qu'inconnus de ceux qui en soutiennent le culte et l'adoration (1) pour compter que la transition à un royaume moins matériel les introduira dans un séjour de bonheur ineffable où les délices de chaque sens seront mille fois augmentées, où les formes et les couleurs seront infiniment plus belles, où les mélodies et les harmonies seront bien plus harmonieuses et plus mélodieuses, les parfums plus suaves, les fleurs plus exquises ou chaque contact doit procurer une jouissance nouvelle.

Ainsi, à peu d'exceptions près, l'homme encore intégral sera conduit à désirer, à vouloir sa propre désintégration générale, et par là à fournir aide et puissance aux êtres hostiles, ou Dieux personnels.

C'est avec intention que nous nous servons de l'expression désintégration générale : c'est bien elle que cache le mirage par

(1) La doctrine Cosmique enseigne, comme on le verra souvent par la suite, que l'idee d'un Dieu *personnel*, dispensateur de grâces célestes, est un artifice de l'hostile destiné à persuader aux hommes qu'ils doivent renoncer à la matière pour devenir de purs esprits ; cetie renonciation devant livrer à l'hostile tout l'élément qu'il recherche pour sa création égoïste et désordonnée. C'est pourquoi la doctrine Cosmique déconseille l'ascétisme et tout ce qui conduit à l'abandon de la puissance physique : celle-ci doit être équilibrée dans le Cosmos en l'Homme et par l'Homme et non désertée par lui.

lequel sont dupés les pauvres voyageurs humains en leur traversée de cette vie dont leurs ennemis ont fait comme un pélerinage dans le désert, aussi pénible que court et laborieux. Aux yeux déçus de chacun des pélerins mécontents, las, épuisés, s'offre une oasis adaptée au développement de ses sens.

Aux moins avancés la perte de l'état nervo-physique promet un paradis où la nourriture et la boisson seront abondantes et faciles ; où ils seront abrités de la chaleur et du froid, de la tempête et des orages, des dents, des griffes, des becs, des dards de tous les animaux qui les déchirent sur terre, de la peste, de la famine et de la mort.

A ceux un peu plus développés, et ils forment la majeure partie des adorateurs humains de dieux personnels, l'Hostile promet après la perte du corps un séjour dont la description trahit assez son origine orientale : L'abondance des sources d'eau pure est un des plus grands luxes paradisiaques ; les murs sont inutiles pour défendre aux voleurs l'accès de ces lieux enchantés; les mites rongeuses des étoffes les plus somptueuses y sont inconnues; l'adultère, le menteur, le querelleur n'y peuvent entrer.

A la très petite minorité l'oasis intellectuelle est offerte comme l'appât séduisant qui ne peut être atteint que par la traversée des eaux profondes, obscures et froides de la transition; mais au-delà, tous seront rois, prêtres ou potentats ; là chaque sens trouvera à se satisfaire en proportion de son développement.

*(A suivre).*

TROISIÈME PARTIE LITTÉRAIRE

# LES VISIONS D'AMEN

(*Suite*).

## LA FANTASMAGORIE (AU-DESSOUS DE PARIS)

Dans l'année qui suivit la visite de mes illustres ancêtres, au cours du mois de Radjeb, moi, Amen Ben Azert, Ben Ma, Ben Ra, tombai malade en danger de mort, attaqué que je fus, fort gravement, par les microbes pernicieux de la fièvre typhoïde. Bien des fois, pendant les périodes aiguës de crises prolongées, de frissons, de soif ardente, de violents maux de tête, d'étourdissements suivis de syncopes, de vomissements douloureux, me retournant sur ma couche, je me disais : Amen Ben Azert, Ben Ma, Ben Ra, si cette fièvre n'est pas vaincue, vous allez bientôt dormir avec vos aïeux, et votre fils Aleph Ben Amen va vous succéder. Mais ces réflexions même ne furent bientôt plus possibles. Le délire s'était emparé de la raison ; c'est alors que j'eus, dans mon lit, des visions qui me troublèrent et me hantèrent à tel point qu'elles effacèrent toute pensée, tout désir normal.

Enfin, grâce à la force de ma constitution, à l'air pur, au jus de pomme et à mon refus persistant d'avaler aucune des drogues qui m'étaient présentées, je commençai à me rétablir mentalement et physiquement. Les visions ne continuèrent pas moins à me hanter tellement que je finis par éprouver le désir de les communiquer à quelqu'un, pensant que ce serait pour moi un soulagement. J'en fis le récit au médecin que je connaissais le plus intimement. Il m'écouta d'abord avec le sourire profes-

sionnel sur les lèvres, et quand j'eus terminé le récit de ma première vision, il me dit : « Cher Sidi, éloignez de vous jusqu'à la pensée de ces visions provoquées par la fièvre ; elles sont le simple effet du délire ; c'est de la pure fantasmagorie. » Et se levant, il écrivit une ordonnance selon la formule classique et il partit après m'avoir recommandé de me frictionner la tête avec de l'esprit de camphre, ou, si les visions continuaient, de me poser un vésicatoire derrière les oreilles.

J'ai un ami qui a pour moi une affection sans bornes et auprès de qui mon âme se réjouit : C'est Ben Aïsche. Il vint me voir, du Sahara, après le départ du docteur ; je lui confiai la plupart de mes rêves et lui montrai l'ordonnance médicale.

— Parfait, dit Ben Aïsch ; eh bien, si vous suivez mon conseil, au lieu d'oublier vos visions vous les publierez.

— Les publier ! m'écrai-je ; publier ces visions anormales ; donner au monde ces enfants du délire, cette pure *fantasmagorie* ! Vous plaisantez ?

— Bien loin de là ; je suis fort sérieux ; les hommes aiment les choses pour lesquelles ils ont de l'affinité ; or, tout le monde est plus ou moins délirant, et il n'y a pas un *isme* qui ne soit plein de fantasmagorie ; votre publication aura donc un succès sans pareil. La théologie, la politique, l'économie sociale, la science, la littérature, l'art, le commerce, le paupérisme même sont remplis de fantasmagorie et pour un individu qui avale une vérité en faisant la grimace, des millions se repaissent avec avidité de fantasmagorie.

Écrivez donc la vôtre, publiez-la le plus vite possible et, un beau matin, vous vous réveillerez un homme fameux.

De cette conversation il résulta que, pendant ma convalescence, je suivis le conseil de mon ami Ben Aïsch ; j'écrivis les visions troublantes que voici :

## PREMIER RÊVE

L'Arabe qui était supposé subvenir à mes besoins pendant ces heures de la nuit si longues et si tristes pour les souffrants,

dormait d'un sommeil dont ses ronflements rythmés témoignaient bruyamment la profondeur. La tasse de jus de citron préparée pour me désaltérer était tout juste hors la portée de mon bras affaibli ; ma gorge desséchée ne me permettait pas de me faire entendre du dormeur. La pendule n'interrompait son tic-tac monotone que pour sonner des heures et des demies qui me paraissaient des siècles. A la faible lueur de la veilleuse, j'avais compté mille fois les ferrures du lit et les carreaux de la fenêtre ; sur le plafond légèrement assombri par la fumée j'avais vu d'innombrables figures dont beaucoup me paraissaient familières et qui variaient depuis le sombre lutin aux ailes de chauve-souris avec des cornes et des capuchons, jusqu'aux anges lumineux aux têtes entourées d'auréoles et aux ailes repliées ou déployées. Vers minuit, je me sentis accablé par un battement intense aux tempes, signe d'une fièvre brûlante, puis je me calmai un peu et j'aperçus autour de la veilleuse un large nimbe d'un rouge sombre. Pendant que je la fixais, j'en vis sortir la forme sombre d'un génie. Immobile un moment, il s'approcha bientôt de mon lit et se mit à me considérer d'un air inquiétant, J'étais fort effrayé de cette étrange apparition dans le silence de la nuit, interrompu seulement par le ronflement monotone de mon domestique ; enfin, par un grand effort, je demandai : « Qui êtes-vous et pourquoi venez-vous ? »

— Je suis, me répondit l'apparition, un génie qui a vécu dans les temps préhistoriques ; mon nom est Shibani ; Je suis venu attiré par votre mentalité avec laquelle je me trouve en affinité. Ne vous êtes-vous pas souvent écrié : « Je voudrais bien communiquer avec une intelligence connaissant les événements du passé lointain ? » N'avez-vous pas demandé quelle pouvait être l'origine des dieux personnels ?

— Il est vrai, répondis-je faiblement : mais le moment me semble mal choisi pour satisfaire ma curiosité ; je suis trop faible, trop malade pour désirer rien autre chose que la tranquillité et le soulagement de mes souffrances ; ma famille m'a défendu toute conversation.

— Je n'ai pas l'intention de vous entrainer à aucune conver-

sation, dit le Génie ; je suis venu pour parler, non pour écouter. D'ailleurs vous n'avez qu'à dormir pour voir.

Et en parlant ainsi, il passa les mains sept fois sur ma figure et je m'endormis.

Me voici en plein Paris, aux Champs-Élysées, par un jour de fête, tout ensoleillé du mois de mai. L'animation est vive ; c'est une foule de gentlemen de la haute société, de ces dames aux toilettes élégantes, dont les tailles de guêpe me sont toujours un sujet d'étonnement, de jeunes filles gracieuses, de bourgeoises en robes de fête, de paysannes même, filles en service qui arborent les foulards pittoresques, les jupes voyantes et courtes de leurs provinces ; toutes les variétés possibles de redingotes et de vestons sortis des mains des premiers tailleurs, au milieu de tous les vêtements de confection, çà et là même quelque bourgeron apparait semblable au myosotis égaré dans une serre de fleurs exotiques. Des chevaux superbes, des équipages fringants, achèvent d'animer cette scène fort vive, mais où l'on ne sent pas la joie.

Je me promène lentement sous les arbres bourgeonnants, au pas de mon cheval favori, Zaro, pur-sang dont le poil noir reluit au soleil, dont l'allure majestueuse et fière semble glorifier la beauté de sa selle de cuir marocain toute brodée d'or. Tous les yeux sont braqués sur nous : « Est-il Turc ? demande-t-on ; « est-il Arabe ? Est-ce quelqu'indigène algérien ? Voyez donc ses « yeux ! Et quel cheval ! regardez sa selle ! »

Au moment où j'arrivais près du rond-point, la terre céda sous les pas de Zaro et je me sentis descendre, descendre, jusqu'à ce qu'enfin je fusse arrivé dans ce qui me parut un vaste bassin naturel ; ce semblait être un ancien golfe d'une mer que le sable, le gravier, la marne, les débris d'animaux avaient fini par combler. J'essayai d'arrêter ma descente, mais en vain ; tous mes efforts furent inutiles ; nous arrivâmes dans les profondeurs d'une vaste forêt au-dessus de laquelle j'avais conscience que la foule parisienne continuait à s'agiter.

Je savais aussi qu'en descendant ainsi sous terre je parcourais la chaîne évolutionnaire des êtres ; cependant tout me semblait



si étrange et si inattendu que j'éprouvais un saisissement mêlé de méfiance. La confiance de Zaro me rassura; marchant tranquillement sur un tapis de mousse verte, il vint boire aux eaux d'une source limpide et hennit joyeusement. J'allais descendre pour me désaltérer aussi quand l'apparition d'êtres étranges, qui s'approchaient du même ruisseau, me fit changer d'idée; pour échapper à leur vue, j'allais pousser Zaro sous l'ombre épaisse des arbres lorsqu'à ma profonde stupéfaction, j'entendis Zaro s'écrier :

— « Il n'y a rien à craindre : comme aucun homme n'a fait « de mal à ces créatures, elles ne songent pas à lui en faire. »

— Comment! demandai-je, je comprends votre langage! « Vous avez donc la faculté de la parole? et, de plus, vous sem- « blez connaître cet endroit?

— Certainement, répliqua Zaro. Ici les hommes et les animaux se comprenaient longtemps avant la confusion de Babel; à présent nous comprenons encore votre langage, mais vous avez oublié le nôtre et c'est pour vous une grande perte; nous aurions pu vous dire quantité de choses que vous ignorez. Quant au passé, ma foi, nous étions tous deux des habitants de la forêt, sous forme d'ancêtres. La seule différence entre nous est que, nous servant de nos propres cervelles, nous nous souvenons du passé, tandis que vos cervelles, à vous, sont tellement farcies des restes et des débris de celles des autres que les puits de la mémoire y sont desséchés.

Regardez! Ces êtres qui viennent boire avant de se reposer, vous ne les connaissez plus que comme des fossiles, nous, nous les reconnaissons comme nos ancêtres; ce qui n'est plus pour vous qu'ossements de dinotheriums, palœotherium, amphoterium et autres *erium*, est pour nous toujours vivant; du plus grand au plus petit nous saluons en eux les formations primitives des ancêtres mammifères.

A ce moment, je le sentis trembler et, me retournant dans la direction où il regardait, je vis un mouvement au milieu des fougères et des mousses.

— Qui vous fait trembler ? demandai-je avec anxiété. Y a-t-il là, caché, quelque animal féroce ?

— C'est, du moins, un animal que je ne me souviens pas d'avoir vu, dit Zaro, et nous avons un proverbe : « Craignez l'inconnu plutôt que de vous y fier. »

A cet instant les rayons du soleil couchant illuminaient la forêt primitive d'une gerbe cramoisie de lumière colorant les palmiers et les fougères gigantesques, dorant les mousses, jetant partout sa note éclatante ; et voici qu'une forme étrange apparut en cette lumière. La peau foncée, couverte de poils bruns, le nouveau venu se dressa la main droite armée d'une pierre aïgue. Son crâne étroit était couvert de cheveux longs et épais ; ses lèvres protubérantes, ses genoux courbés et sa main gauche, qui retombait jusqu'au-dessous du genou, en faisaient un être incertain, entre le singe et l'homme.

— Ne savez-vous rien de cet animal ? demandai-je.

— Rien ! mais je vois autour de moi beaucoup d'autres êtres qui me sont inconnus : tout me semble mélangé.

Subitement, il poussa un hennissement de satisfaction.

— Quelle chose terrible, s'écria-t-il, que cette force des cervelles qui amortit l'intuition et la mémoire naturelle ! Je vois clair maintenant : Mon maître, cet animal est le propre type de votre ancêtre ; c'est l'homme primitif. Vous qui vous dévouez au culte des aïeux, qui leur construisez des tombeaux princiers, vous ne pouvez pas seulement reconnaître ici l'ancêtre de vos ancêtres !

— Les lumières se confondent, répliquai-je ; je ne crois pas que l'homme ait été contemporain du Dinotherium ; on n'a pas trouvé sa trace.

A ces mots, Zaro fit un bond de côté qui eut désarçonné un cavalier moins expérimenté qu'Amen Ben Azert, Ben Ma, Ben Ra, dans la *fantasia* des chevaux arabes.

— Vous ne croyez pas ! dit-il. Vous ne *croyez* pas !! Mais qu'est-ce que la *croyance* a à faire avec la *connaissance* ? Les restes des hommes ne se trouvent pas avec ceux des autres animaux parce qu'ils étaient incapables de résister à la pression



qu'ils ont dû subir. Ne vous ai-je pas entendu discourir, hier, avec votre ami Ben Aïsch à propos des baleines et des mâchoires d'ours dont on trouve çà et là les fossiles en abondance. Si l'on n'en retrouve que quelques membres est-ce à dire que les ours ou les baleines n'en avaient aucuns autres?

— Laissons cela! Je n'ai aucun désir d'argumenter, repris-je; la discussion est un passe-temps où les plus intellectuels perdent toujours la partie; personne n'y est convaincu ni n'a le désir de l'être. Maintenant toute ma pensée est concentrée sur mon ancêtre.

L'homme primitif, cet être chevelu, s'avança lentement en s'arrêtant de temps à autre pour examiner le tranchant de la pierre qu'évidemment il venait d'aiguiser, et à chaque moment esquissait un sourire dans une grimace qui s'ouvrait d'une oreille à l'autre, en murmurant un monosyllabe : *Ba*! Il arriva bientôt auprès d'un arbre au feuillage découpé comme la mousse: arbre magnifique, dont le tronc portait, sur le côté que je voyais, de profondes entailles. Soulevant alors son outil de pierre, l'homme frappa le tronc avec maladresse, mais vigoureusement; de temps en temps, fatigué, il jetait son outil à terre et se reposait sur la paume des mains; et à chaque fois il prononçait toujours le mot : *Ba*.

— Que diable veut dire *Ba*? demandai-je. Quoiqu'il en soit, c'est un mot bien stimulant pour lui, et...

Je n'eus pas le temps d'achever, l'homme avait frappé un dernier coup vigoureux et le bel arbre s'abattait en brisant avec racas ses branches en dentelles.

— Ba, Ba, Ba! s'écria le vainqueur.

A cet appel, sortit du milieu des fougères une femme primitive; il se porta vivement au-devant d'elle et lui montra l'arbre abattu, et, exultant :

— Ba, Ba, criait-il, je suis le plus grand et le plus fort; personne ne peut m'être comparé!

Le pied sur le tronc de l'arbre abattu, Ba, dans son étonnement, ouvrait une large bouche.

— Ah-Ah est grand, dit-elle; il a abattu cette grande per-

sonne des bois qui ne pouvait ou ne voulait pas s'écarter de notre passage; personne n'est comparable à Ah-Ah pour la force.

La bonne face d'Ah-Ah exprimait la satisfaction et, attirant Ba il allait poser un gros baiser sur ses lèvres saillantes quand, tout à coup, sortit d'un nuage orageux au teint cuivré un brillant éclair bleu en zig-zag qui fit tomber avec fracas une fougère gigantesque dix fois plus grande que l'arbre abattu; une seconde après le tonnerre retentissait dans les profondeurs de la forêt.

Ba se détourna froidement.

— Vous le plus fort? disait-elle; vous qui avez travaillé et peiné des heures entières pour abattre cette petite personne, quand celui-ci, d'un seul coup, vient d'abattre une personne aussi grande que celle qui a failli, là, m'écraser! et,dans sa force, il a eu soin de l'écarter de peur que je n'eusse aucun mal!

Non, non, Ah-Ah; je suis la plus jolie fille des bois; nulle autre n'a d'aussi longs bras, des genoux si proéminents, des jambes si bien arquées, des lèvres aussi épaisses que celles de Ba. Je serai à celui qui a fait tomber ce grand arbre d'un seul coup et non à vous qui avez mis tant de temps à abattre celui-là.

— Attendez, reprit l'homme très ému, je le trouverai celui qui a renversé le grand arbre, et vous verrez qui de nous deux est le plus fort. Il est là tout près; j'ai bien observé, et depuis qu'il a frappé avec sa hache bleue, personne n'a bougé; j'ai l'oreille fine, s'il était sorti d'ici, je l'aurais entendu. Cherchons-le.

Ils cherchèrent en vain. A son retour, triste et la tête basse, Ba s'écriait :

— Celui qui a abattu le géant a lancé son outil bleu d'un nuage qui est descendu tout près de la forêt; je l'ai vu. Voilà le nuage qui s'en va, et, de là, il continue à lancer son couteau bleu, rapide et vif, et quand il l'a lancé il parle d'une voix plus forte que celle des vagues dans la tempête, plus haute que les rugissement du lion; il secoue même la terre sous nos pieds.

Alors, saisi de crainte et de respect, l'homme se prosterna en tremblant et implora le nuage couleur de cuivre qu'il supposait



être la demeure de l'être fort capable d'abattre les plus grands arbres.

— O Être grand et puissant, auprès de qui je ne suis rien, prenez tous les arbres de la forêt, prenez Ba, prenez tout : mais ne me frappez pas de votre instrument vif, bleu et tranchant, ainsi que vous avez frappé ce grand arbre !

Pendant qu'il priait ainsi, la foudre atteignait un autre arbre, le tonnerre secouait la terre, et les échos s'en renvoyaient le fracas de rocher en rocher. Ah-Ah, tremblant de tous ses membres, la face contre terre, s'écriait :

— Il n'est pas seul, l'être puissant et terrible ! D'autres voix répondent à sa voix. Qui pourrait voir son visage et vivre ?

L'orage une fois cessé, Ah-Ah se leva avec précaution.

— Est-il parti ? murmura-t-il.

— Oui, répondit Ba. Il est parti vers le couchant, dans son char doré.

— Ne dites pas, Ba, qu'il est plus fort que moi ; n'allez pas dire qu'il possède un meilleur outil.

— Je ne dirai pas un mot, promit Ba.

— Et vous serez à moi, n'est-ce pas, comme s'il n'était pas venu ; puisqu'il est parti en vous laissant ici, il ne tient pas à vous.

— Je vous appartiens parce que vous êtes l'homme le plus fort des bois, dit Ba ; mais il se peut que cet être puissant soit trop élevé pour me voir ; je suis bien plus petite qu'un arbre ; et si, par hasard, il m'appelle, vous comprenez que je serai à lui avant tout.

Ah-Ah tremblait.

— Je ne songerais pas à lui résister, dit-il, car il est plus puissant et plus habile que moi ; il peut abattre des arbres que je ne puis renverser ; il monte dans les nuages et je ne le puis pas ; sa voix fait trembler la terre et une foule de compagnons invisibles lui répondent : pour moi, que je crie ou que je murmure, ma voix est aussi bien couverte par le rugissement du lion, ou par les vagues houleuses et personne ne me répond ;

chacun s'occupe de ses propres affaires. O Ba! je vous désire, mais je ne vous prendrais qu'à une condition.

— Laquelle donc?

— Que, si cet être céleste a besoin de vous, vous vous arrangiez avec lui comme bon vous semblera, sans me mêler à vos affaires avec lui.

∴

Maintenant, me dit le Génie, passons à une autre scène; et je perdis connaissance!

Quand je me réveillai, Ah et Ba se tenaient près d'un amas de feuilles sèches grossièrement recouvert de branchages et de fougères. C'était leur lit! L'heure était matinale et les arbres gigantesques, les fougères, les mousses, semés de gouttes de rosée, étincelaient aux rayons du soleil levant.

— Ecoutez Ah-Ah, disait Ba : Cette nuit, j'ai vu l'homme des nuages; j'ai entendu sa voix! Non plus cette voix terrible qui résonnait quand les nuits étaient plus courtes que les jours, mais une voix semblable à celle de l'homme de la terre; seulement si douce, si agréable à l'oreille qu'il y a autant de différence entre elle et la vôtre qu'entre la voix humaine et celle des cascades de la rivière.

— Qu'a-t-il dit? demanda Ah-Ah à voix basse.

— Il m'appelait : Ba! Ba! et j'ai répondu : Me voici! alors il a ajouté : « Je suis venu parce que vos pensées sont toujours avec moi. »

Je restai sans mot dire; aucune femme n'aime que l'on connaisse ses pensées; ni aucun homme non plus, n'est-ce pas? Mais il ne s'en allait pas et restait dans le nuage au-dessus de moi. Enfin, ennuyée de son silence, je lui dis : « Que désirez-vous, Seigneur des nuages?...

— Être toujours près de vous, a-t-il répondu, ne perdre jamais relation avec la terre, car mes délices sont d'être avec l'enfant de l'homme.

Voyant que la chose était sérieuse, je lui dis :



— « Mais, Seigneur des nuages, il y a Ah-Ah ! »

Il sourit : Je n'ai rien à faire avec Ah-Ah, reprit-il ; n'ayez pas des goûts si modestes, Ba ; l'heure viendra où toute femme de qualité aura à la fois un homme et un dieu (ou son représentant) à adorer : l'un pour le corps, l'autre pour l'âme.

— Je ne vois pas, répondis-je, l'avantage d'être en rapport avec vous.

— Vous n'en voyez pas l'avantage ! Et si, par exemple, avec votre aide, je gouverne le Monde ? Vous avez vu ma puissance sur les arbres, vous avez entendu ma voix, mais vous n'avez pas l'idée de ce que serait ma puissance sur la terre si j'avais l'aide de l'homme !

— Montrez-moi donc, lui demandai-je, ce que vous pouvez faire : de toutes les racines bonnes à manger, je préfère le Woa Wio Wallah, qui a besoin de beaucoup d'eau pour mûrir ; or, nous sommes dans la saison sèche, faites donc tomber la pluie avant le coucher du soleil !

Et voyez, Ah-Ah, la pluie tombe déjà.

— La pluie tombe presque tous les jours, observa Ah-Ah d'un air de doute. Priez-le surtout de ne plus lancer des nuages ses boulets blancs ; priez-le de nous donner beaucoup de poissons à manger. Faites-vous de lui un ami, Ba, car il est redoutable. Sa seule pensée me fait trembler.

Ba le lui promit.

Un an plus tard, m'observa le Génie, solennellement, tous les hommes, toutes les femmes des bois accouraient vers Ba pour la prier d'apaiser la colère du Seigneur des nuages, et bientôt elle était en état, non seulement de présenter ces pétitions, mais même de rendre les réponses.

Un jour Ba dit à Ah-Ah : le Seigneur des nuages ne veut plus faire attention aux prières ; il est las de se voir assailli de mendiants toute la journée. Comme preuve de la bonne volonté et de la foi de ceux pour qui je lui présente des pétitions, il exige une offrande. Dites donc aux hommes des bois qu'ils ne viennent plus les mains vides.

— Que leur dirai-je? demanda Ah-Ah : je ne comprends pas parfaitement.

— Vous ne comprenez que très rarement, répondit Ba : mais, que voulez-vous? les hommes ne sont pas des dieux. Vous savez que mon dieu, à moi, nous a enseigné à manger de la chair des animaux ; cela nous a paru horrible tout d'abord, mais, à présent, cela nous plait bien : l'habitude est une seconde nature!

Dites donc aux hommes des bois que chaque fois qu'ils viendront pétitionner ils apportent des animaux fraichement tués, sans leur enlever la peau.

Dites aux femmes des bois d'apporter des racines et des plantes bonnes à manger; sans quoi le Seigneur des nuages ne les écoutera pas.

Et, tenez, j'ai une idée!

— Vous en avez toujours des idées, dit Ah-Ah ; avant que j'en comprenne une, vous en avez déjà une autre!

— Que cela ne vous étonne pas : la fréquentation des dieux des nuages nous développe rapidement. Voici donc mon idée : c'est de sécher et de mettre de côté la chair des animaux qu'on nous apportera, de sorte que, dans les temps de disette, nous ayions toujours de la nourriture en abondance.

— Mais que dira le Seigneur des nuages? demanda Ah-Ah ; sans doute il ne sera pas content que nous lui prenions ses offrandes, et il nous fera du mal.

— Il désire la foi et l'obéissance des pétitionnaires, répondit Ba, et non leurs offrandes elles-mêmes. Ne voyez-vous pas que, n'étant pas matériel, une offrande matérielle ne lui est bonne à rien ? Comment pourrait-il manger sans bouche?

— Il parle bien, observa judicieusement Ah-Ah, et il voit, et il entend ; autrement, il ne saurait rien des mendiants et de leurs offrandes.

— Il parle par ma bouche, répondit Ba avec orgueil ; il voit par mes yeux : il entend par mes oreilles. Sans nous, il ignorerait tout : ne voyez-vous pas qu'il lui serait impossible de rien savoir?

— Ce que vous dites là me parait raisonnable.



Ba le regarda avec admiration, la tête inclinée de côté.

— Vous vous développez un peu, lui dit-elle : tout d'abord quand je vous disais quelque chose, vous me fermiez la bouche : Chut ! Chut ! — A présent ce que je vous dis vous paraît raisonnable ; je commence à être fière de vous, Ah-Ah ; très fière !

Maintenant, voici une autre idée !

Je vais inaugurer la mode de porter les peaux d'animaux tués. J'ai trouvé le moyen de les conserver dans toute leur beauté, et personne ne connaît mon secret ; je ne voudrais pas le dévoiler pour toutes les forêts du monde. Vous, vous porterez la peau sur les épaules ; moi je la porterai autour de la taille. L'effet est très majestueux avec toute espèce de peaux et dans toutes les façons. j'ai vu cela dans les eaux du lac, car on se voit admirablement dans l'eau, quand il n'y a pas de vent. Un jour je me suis vu dans l'eau et, d'abord j'ai tressailli en pensant : Oh ! voilà une femme aussi belle que Ba. Mais j'ai bientôt compris que cette femme c'était moi-même. Quand je riais, l'autre riait ; quand je parlais ses lèvres remuaient ; elle reproduisait tous mes gestes ; je fus donc consolée. Dans les journées de temps calme, pendant que vous êtes à la chasse, dix minutes ne se passent pas sans que je coure au lac pour me regarder.

Quand les hommes et les femmes nous verront revêtus de peaux, ils auront envie d'en faire autant. Vous direz alors aux hommes : Aiguisez des pierres pour moi ; abattez des arbres, entassez du bois sec pour me chauffer dans la saison des pluies ; construisez-moi des habitations avec les branches ou agrandissez-moi mes grottes, et, suivant votre travail, vous aurez des costumes de peaux.

Vous pourrez leur dire encore : Battez-vous pour me défendre de ceux qui osent se dire mes égaux et proclamez-vous les guerriers d'Ah-Ah, et nous vous donnerons des peaux spéciales pour signes distinctifs de votre haut rang.

Ba jeta brusquement ses bras autour du cou d'Ah-Ah en ajoutant : Quel bonheur ! L'affaire va marcher comme le feu dans l'herbe sèche.

Ah-Ah reçut ces recommandations avec une secrète satisfaction, bien qu'avec une impassibilité apparante.

— Mais, dit-il, supposez que les gens des bois ne veuillent pas accepter mes propositions. Supposons même qu'ils me forcent à leur dire comment aiguiser les cailloux les plus durs, puisqu'ils ne savent aiguiser que les pierres plus tendres, ou comment apprêter les peaux, même. Que deviendra notre supériorité? Ils sont bien nombreux et nous ne sommes que deux!

— Deux? — Une seule, s'écria Ba! mais n'importe. Quant à vos calculs prudents je ne vois rien à y répondre que de bien clair et bien facile : Vous vous présenterez devant les habitants des bois non pas en égal, mais comme leur supérieur. Vous les attendrez assis dans le grand palais de rochers que vous vous êtes creusé et qu'ils n'ont pas encore vu, et vous leur direz : « Ce n'est pas ma propre volonté que vous m'apportiez des « offrandes ou que vous m'obéissiez, c'est la volonté du grand « Seigneur des nuages de qui je suis le serviteur et le représen« tant. Je règne par la grâce du Seigneur du Ciel ».

— Mais, ils me répondront : Prouvez-le!

Ba resta silencieuse et pensive pendant quelques secondes.

— J'ai étudié, dit-elle enfin, les nuages cuivrés d'où jaillit le feu bleu. Ecoutez-moi donc; s'ils font cette objection, vous leur répondrez : « On ne peut s'attendre à ce qu'un être des nuages « puisse être appelé ainsi que vous appelez votre voisin. Atten« dez donc que je lui parle et ensuite il vous répondra par ses « instruments de guerre et par sa voix qui fait trembler la terre, « et ses peuples répèteront ses paroles! »

En outre, continua Ba, je me suis aperçu que, quand la lune est dans son plein, à la chute des feuilles, les eaux de la mer se soulèvent violemment. Vous direz à ceux qui habitent sur ses bords : « Si je règne comme l'élu et par la puissance du dieu « des nuages qui est aussi le Seigneur des eaux, à telle époque « la mer, sur ma demande, s'élèvera au-dessus de ses bords. »

— Mais objecta encore Ah-Ah, qui réfléchissait : Supposons que le Seigneur des nuages se fâche de ce que je dise en son

nom des choses qu'il n'a jamais dites, et qu'il me foudroie de ses armes bleues et tranchantes!

Ba se mit à rire :

— Le dieu des nuages, dit-elle, n'a rien à faire avec le feu bleu qui jaillit des nuages, pas plus que l'air avec l'aiguisement de votre hache. Le feu bleu est aussi naturel que le souffle du vent.

— Pourquoi donc, demanda Ah-Ah, vous êtes-vous détournée de moi si froidement, pour souhaiter si chaleureusement la bienvenue à l'abatteur d'arbres? M'avez-vous donc trompé?

— Vous tromper! s'écria Ba en riant. Ne sommes-nous donc pas associés? Est-ce que nous ne partageons pas le même sort? Est-ce que nous ne sommes pas séparés des autres par la supériorité de nos connaissances? Vous tromper? Ah non, par exemple, pas si bête! — Quand j'ai vu la lumière bleue jaillir et l'arbre tomber, j'ai bien cru assister à l'œuvre d'un être puissant; mais depuis j'ai observé cet acte nouveau et j'y ai reconnu un phénomène naturel.

— Je voudrais bien, Ba, dit Ah-Ah, que vous ne vous serviez pas de mots si longs : Un phé-no-mè-ne! Il y a quelques années à péine, nous nous servions tous de mots très brefs, mais maintenant ils deviennent de plus en plus longs. Qu'est-ce que c'est que cela : un phénomène!

— Un phénomène, répondit Ba, je vais vous le dire : C'est ce qui vient on ne sait d'où, pour un but qu'on ne connait pas, et quand on veut qu'il se répète, il ne le veut pas.

Voilà, je crois, une savante définition.

— Bien bête le phénomène! dit Ah-Ah avec conviction. Et une savante définition, qu'est-ce que c'est que cela? Vous voyez, je veux me mettre au courant de tous les mots; ils impressionnent le peuple.

— Certainement, nous sommes tous impressionnés, non parce que nous comprenons, mais parce que nous ne comprenons pas, au contraire. Eh bien, une définition c'est ce qui rend compréhensible une chose qui était difficile à comprendre.

— Ah! très bien, très bien, bravo! cria Ah-Ah.



Il ne comprenait pas un traitre mot de ce que disait Ba, mais, comme beaucoup de ses descendants, il criait bravo pour avoir l'air poli et bienveillant.

— Maintenant que vous m'avez compris et approuvé, continua Ba, parlez au Seigneur des nuages, vous n'avez rien à craindre de lui ; il est trop heureux de nous servir afin que nous fassions des autres ses serviteurs ; son bonheur est d'être avec les enfants des hommes dont il tire sa substance matérielle comme les plantes tirent la leur de la terre.

Ah-Ah proposa donc l'affaire des offrandes, du travail, des provisions et des peaux. Tout le monde hésita, quelques-uns, même, bien qu'en petit nombre, refusèrent catégoriquement de se prêter à ces conditions. C'est qu'à ces derniers leurs femmes avaient murmuré : « Nous avons vu Ba choisir une sorte d'épine « et les fibres des plantes à tisser ; nous aussi nous pouvons « maintenant faire des ceintures et des manteaux de peaux. « Vous n'avez qu'à observer vous-même et vous saurez bientôt « comme eux aiguiser la pierre dure. En ce qui concerne la con- « servation la chair des animaux tués, nous ne savons pas « encore comment Ba s'y prend, mais nous le saurons bientôt. »

Et la foule des hommes et des femmes des bois restait silencieuse et sournoise ; quelques-uns même s'exprimaient avec colère et menaçaient.

Alors Ah-Ah se leva, et rejetant son manteau en arrière d'un geste majestueux :

— Ce n'est pas de ma propre volonté, dit-il, que je demande des offrandes ou des services, c'est pour votre bénéfice à vous-mêmes : Je suis l'élu du Seigneur des nuages qui se promènent dans les cieux, et de même que sa volonté est la mienne, ma volonté doit être la vôtre. Avant peu je convoquerai une autre réunion et alors il fera voir, s'il le faut, sa puissance et la vérité de mes paroles ; il lancera son outil bleu plus tranchant que la pierre la mieux aiguisée.

Au temps indiqué par Ba, le peuple convoqué se rassembla de nouveau autour d'Ah-Ah. Le tonnerre grondait, l'éclair sillonnait les nues et plus d'une fougère gigantesque fut abattue,

mais le peuple restait impassible, il avait déjà vu cela tant de fois!

— Des femmes chuchotaient : « Nous ne croyons pas que ce
« soit un dieu qui lance un outil bleu pour abattre les arbres ;
« nous ne croyons pas que le bruit qui ébranle la terre et se
« répète à travers les rochers de la montagne soit la voix du
« dieu des nuages ou celle de ses peuples qui lui répondent.
« Nous ne comprenons pas le feu bleu, mais nous savons bien
« que les flots qui rugissent dans la tempête ébranlent aussi la
« terre ; nous avons parfois grimpé dans les arbres et nous
« avons entendu nos voix répétées, nous ne savons par quoi,
« dans les rochers de la montage. »

On commençait à se presser autour d'Ah-Ah et de Ba :
« Dites-nous, demandait-on, comment conserver la chair des
« animaux ; dites-nous le meilleur moyen d'apprêter les peaux ;
« dites-nous comment aiguiser les pierres dures. »

Ah-Ah se troublait ; il reprit cependant avec courage et à haute voix : « Quiconque me fait du mal, offense le Seigneur
« des nuages qui me vengera de lui. »

Alors Ba lui dit à voix basse : « Gagnez du temps, c'est tout
« ce qu'il faut et je demanderai au Seigneur des nuages de
« produire un phénomène. Il n'y a que cela qui inspirera la
« crainte et le respect sans lesquels les gouvernements sont
« impuissants. »

La nuit même, des grêlons énormes blessèrent un grand nombre d'hommes et en tuèrent même quelques-uns. Ah-Ah et Ba, abrités dans leur grotte, qui n'avaient rien entendu, furent réveillés par les cris de la foule ; on appelait Ah-Ah!

— Ils ne veulent pas attendre, dit-il, nous n'avons qu'à fuir par l'autre extrémité de la grotte.

— Je n'ai pas dormi de la nuit, répliqua Ba, à force de répéter : Seigneur des nuages, sauvez-nous, afin que nous vous servions ; écoutez à présent ce qu'ils disent, et, quand vous aurez entendu, vous n'aurez plus envie de vous échapper de la grotte.

Les voix se rapprochaient ; on entendait crier : « O grand
« Ah-Ah ! Le sage, le noble, l'ami, l'élu du Seigneur tout puis-

« sant des nuages, sauvez-nous de sa colère, pour que nous ne « mourions pas! »

Ah-Ah et Ba se précipitèrent, et dès que le peuple les aperçut tous se prosternèrent sur la paume des mains, et dans cette attitude suppliante s'écriaient : « Sauvez-nous, oh! sauvez-nous! »

« Vous sauver de quoi? Pourquoi? commençait à demander « naïvement Ah-Ah : » mais Ba, lui mettant les mains sur les lèvres, répondit :

— Ne vous l'avions-nous pas dit que le Seigneur des cieux, de qui nous tenons notre pouvoir, manifesterait sa volonté, et maintenant...

— Maintenant, poursuivit l'un de ceux qui s'étaient montrés les plus excités contre Ah-Ah... maintenant lui et ses guerriers ont lancé contre nous de grosses pierres pendant la nuit. A la clarté du feu bientôt éteint que nous avons tenté d'allumer, nous les avons vues, blanches, rondes et brillantes, mais à présent qu'il fait jour, il n'y en a plus aucune sur la terre.

— Vous avez rêvé, peut-être, dit Ba doucement.

— Non, non, répondit-il; des rêves ne brisent pas les têtes; c'est la punition bien méritée que nous a infligée le dieu des nuages parce que nous avons refusé d'obéir à son élu. Maintenant nous savons la vérité; maintenant nous vous servirons et vous obéirons en toutes choses. Abritez-nous seulement; priez-le de ne plus nous lancer des pierres.

Puis l'homme primitif apporta des offrandes en abondance, de sorte que les rêves les plus extravagants d'Ah-Ah et de Ba furent réalisés au-delà de leurs espérances; celui qui leur avait fait l'opposition la plus acharnée, ayant vu sa belle-mère tuée par les grêlons, devint leur main droite. Cet homme, dont le nom était *Da*, apprit au peuple à crier, chaque fois qn'il voyait Ah-Ah : « Le dieu des nuages est grand et Ah-Ah est son élu. »

Quant à Ba, elle paya des chasseurs pour tuer certains petits animaux rares dont les queues fournissaient une épaisse fourrure jaune et noire, et hommes et femmes portèrent ces fourrures en signe de haute faveur d'Ah-Ah. Elle fit ensuite une ceinture pour serrer la tunique; et elle allongea le manteau d'Ah-Ah,

de sorte que leurs vêtements se distinguaient de ceux de leurs sujets.

Maintes fois le peuple questionnait : Pourquoi cette distinction? Quel est cet Ah-Ah pour qu'il nous gouverne ?

Mais Da groupait autour de lui les plus forts et les plus intelligents: « Ne voyez-vous pas, leur disait-il, que, de même « qu'Ah-Ah a le Seigneur des nuages pour appui, de même nous « avons tous Ah-Ah pour soutien. Il vaut mieux être un avec « le puissant que d'être une tête sans corps ».

QUATRIÈME PARTIE

# QUESTIONS

Plusieurs des questions qui nous sont adressées sont prématurées ; elles ne trouveront de réponse satisfaisante et tout à fait explicite que dans la suite de nos conférences, après les explications préliminaires qu'elles exigent. Néanmoins, comme elles fournissent l'occasion de répéter les notions fondamentales et d'éveiller les réflexions de nos lecteurs, nous y répondrons sommairement, mais nous devons insister sur le caractère tout à fait provisoire de ces réponses. Les observations les plus explicites seront réservées aux demandes qui peuvent déjà les recevoir et, à mesure que nous avancerons, elles seront susceptibles de plus grands développements si elles sont encore nécessaires.

Il y a en tous cas deux ordres de question que nous sommes obligés d'écarter pour le moment.

Ce sont d'abord celles qui spécifient certains points de quelque dogme religieux que ce soit. Le Cosmique n'est pas une religion ; il n'a à se comparer à aucune des religions existantes ; tout ce qu'il peut en dire à leur sujet est d'abord qu'il condamne toute notion d'un Dieu personnel, individuel, ainsi qu'il aura souvent à s'en expliquer ; en second lieu, que l'entérisme, quel qu'il soit, doit s'élever au-dessus de toute religion, parce qu'il en contient l'essence sans en avoir les faiblesses, et qu'il est destiné à en expliquer les mystères.

Il nous a été adressé aussi, sur l'état d'après la mort, une série de questions auxquelles il semble inutile de répondre actuellement, parce qu'elles sont traitées en détail dans le texte expliqué dont la publication commence avec ce numéro. (Les vies d'outre-tombe, Attanée-Oannès). Ces questions sont les suivantes :



Quel est l'état d'après la mort ?

Que dites-vous de la crémation ?

Ou de l'inhumation ?

Comment l'initié préserve-t-il dans son aura l'âme d'un mort ?

Quelle peut être l'étendue de cette aura ?

Comment l'âme se trouve-t-elle préservée par l'aura de ceux qui l'ont aimé sur terre, ou de ses proches ?

---

I. — Sur l'état d'esprit d'après la mort.

1re Q. — *Est-il possible à l'homme terrestre de communiquer avec les âmes des morts ?*

R. — Une réponse satisfaisante à cette question ne pourra résulter que de la suite de nos conférences. Voici ce que l'on en peut dire pour le moment :

Cette communication est possible dans certains cas, mais elle est tellement difficile et exceptionnelle que, même parmi les initiés, il en est très peu qui la puissent réussir.

En outre, généralement troublante et cruelle pour l'âme du mort, elle est fort dangereuse à tenter de la part du vivant inexpérimenté.

Elle est donc à déconseiller absolument. Essayons d'en indiquer brièvement la raison :

— La mort est une amputation véritable ; les hommes qui la subissent perdent les organes qui leur permettent la communication avec le monde sensible. Beaucoup d'entre eux subissent cette perte pour toujours, et sans remède ; mais demander à ceux mêmes qui ont gagné leur immortalité de répondre à nos demandes, de se manifester à notre monde, c'est demander une poignée de mains à un homme amputé du bras. Cet estropié qui vous voit ou vous entend a cependant deux moyens à sa disposition pour vous répondre. Il peut se servir d'un bras artificiel que vous aurez rattaché au reste de son organisme ; il peut

même, mais très exceptionnellement, avoir conservé l'usage de ce que vous nommez son corps astral et, par son aide, vous sentir ou même faire sentir sa propre étreinte.

Laissons ce dernier cas qui suppose un développement tellement rare qu'il peut être considéré comme nul ; reste le membre artificiel ; comment le fournirez-vous à l'âme du mort, à supposer déjà que vous puissiez l'atteindre réellement par votre propre mentalité. Les spirites y croient réussir en fournissant à cette âme leur propre corps fluidique ; c'est à peu près comme s'ils se contentaient de fournir par la pensée et le désir seul, à l'amputé qui veut saisir leur main, le membre artificiel qui lui manque. C'est au corps qu'il faut attacher le corps pour y ramener l'âme, car celle-ci n'a plus les organes nécessaires pour s'y relier, plus que l'amputé n'aurait de doigts pour rejoindre à son épaule votre bras artificiel. « L'art connu sous le nom de *nécromancie* consiste « à rattacher l'âme à ce qu'on a désigné, dans les temps modernes, « sous le nom d'*esprit des ossements*, c'est-à-dire la partie nerveuse « du corps physique (et non du corps fluidique). Elle est la par- « tie la plus matérielle, après le corps physique proprement dit, « et elle y reste attachée aussi longtemps que la forme subsiste. « L'esprit des ossements a en lui-même la capacité de reprendre « la matérialité », mais à la condition de s'assimiler la matérialité moléculaire affectée à son état, à sa formation ; car il ne possède pas le *soi* en entier. Or, les évocateurs « doivent avoir « sous la main les moyens d'exercer leur art effectivement ; il « leur faut l'élément formateur sans lequel l'être évoqué ne peut « être mis en état d'activité de se manifester ». Il leur faut aussi, le consentement de l'âme évoquée, ou l'emploi d'une violence sacrilège qu'on ne peut trop condamner ; il leur faut enfin l'art de manier ces forces, art répétons-le, tellement rare, même parmi les initiés, que nous pouvons le compter comme absolument exceptionnel.

Mais, tenter l'évocation d'un mort, pour un profane, n'est pas seulement inutile, c'est surtout dangereux, et dangereux, non seulement pour l'imprudent qui s'y risque, mais pour l'humanité toute entière. La raison en est, comme nous aurons l'occasion

de l'expliquer bientôt, que notre atmosphère terrestre est peuplée d'êtres invisibles qui nous guettent sans cesse pour nous obséder, nous posséder et, par ainsi, s'emparer d'une part essentielle de nos forces vivantes qui leur est nécessaire. La mort de l'homme est leur fait ; ils ont réussi à la lui infliger, à le priver de l'immortalité qui lui est naturelle, précisément pour exercer contre lui, au moment de la transition, notamment, ce vol brutal nécessaire à leurs créations égoïstes. Fauteurs de tout le désordre, de tout le mal qui s'oppose encore à l'harmonie de notre univers, ils sont les plus grands ennemis de l'homme qui est destiné à les vaincre. Or le médium, abandonné sans appui, qui croit fournir à l'âme de ses morts bien aimés l'instrument de leur manifestation, ne fait en réalité, que livrer à ces hostiles redoutables les forces qu'ils recherchent par dessus tout et qui leur rendent, avec la puissance sur notre monde terrestre, le moyen de le désordonner plus que jamais à leur profit.

Expliquer plus clairement ce terrible résultat n'est pas possible avant d'avoir exposé l'origine et la nature du mal dans le monde, question fort délicate que nous abordons dans ce numéro. Il en résulte, comme vous le verrez, un culte normal des morts, tout autre que la communication spirite. Tout ce qu'il est possible d'en dire actuellement est qu'il consiste surtout dans leur préservation, dans une protection et des soins à leur prodiguer, au lieu d'une recherche égoïste de conseils ou de consolations à notre profit. Ajoutons enfin, comme la règle commune, que nous pouvons, sous certaines conditions cependant déjà fort difficiles, les percevoir et les entendre, mais qu'ils ne peuvent revenir au milieu de nous.

« Le royal harpiste, David, le grand contemplateur, après « avoir lutté sans succès pour la vie de son enfant bien aimé, « après avoir jeûné et versé d'abondantes larmes sur son « impuissance à le ranimer, s'écriait : « Maintenant qu'il est « mort, pourquoi jeûnerais-je ? Est-ce que je puis encore le faire « revivre ? *C'est moi plutôt qui irai à lui ; il ne viendra jamais à « moi.* »

(Les Rois, livre II, XII, 23).

« *Et Job nous dit encore : « Comme une nuée se dissipe et passe « sans qu'il en reste de trace, ainsi celui qui descend dans le tombeau « ne remontera plus.* (Job. VII, 9).

2e Q. — *Quelle est la situation des esprits? Sont-ils localisés ou simplement en un état qui ne suppose pas un lieu particulier?*

R. — L'un et l'autre.

Ce que nous appelons ordinairement la spiritualité est *un état* ; c'est-à-dire qu'elle permet de communiquer avec toute la spiritualité de même genre de l'univers, sans déplacement, ainsi qu'il sera expliqué bientôt. Vous verrez que l'homme est constitué d'une série hiérarchique d'enveloppes de plus en plus raréfiées : Il est ainsi fait à la ressemblance du Cosmos. Or chacun de ces éléments est susceptible d'entrer en communication active et passive avec l'élément correspondant dans toute l'étendue du Cosmos. Le développement progressif des différentes parties constitutives de l'homme produit donc des *états* qui ne nécessitent aucun changement de lieu, car ils consistent simplement en une facilité de communication plus étendue. Ainsi, ce qui survit, après la mort, est dans un *état* correspondant à son développement.

Cependant, d'un autre côté, les diverses régions du Cosmos n'ont pas toutes dans la même proportion les divers degrés de condensation de la matière ; elles constituent ainsi chacune un milieu différent. De même l'homme individuel se trouve aussi constitué d'une certaine combinaison des diverses sortes de matières, appropriée au milieu où il vit, et il ne peut s'en dévêtir sans subir la désintégration, sans perdre sa personnalité. Ainsi, un sensitif qui, par sympathie d'état, pourra percevoir ce qui se passe dans telle ou telle région éloignée de notre système solaire ne pourra cependant y pénétrer sans être désintégré. La presque totalité des hommes se trouvent donc par là même ap.ès la mort, soumis à la *localisation* en même temps qu'ils peuvent jouir d'un *état* bien plus étendu que ce que comporte cette localisation.



II. — SUR LA CONSTITUTION COSMIQUE

3ᵉ Q. — *Pouvez-vous préciser les définitions du Nucleus, du Nucleolus et du Nucleolinus qui séparent les états principaux de la Matière?*

R. — Il a été dit que ce sont des *voiles* seulement, non les états eux-mêmes. Dans la matière ordonnée, il est nécessaire, pour la conservation de la hiérarchie harmonieuse, que chaque région principale ne soit accessible qu'aux êtres qui en possèdent tous les éléments; il faut donc une séparation entre ces régions. Il n'est pas moins nécessaire, cependant, qu'elles communiquent ensemble, soit pour que l'inférieure connaisse autant qu'elle le peut la supérieure, soit pour que celle-ci pénètre celle-là.

C'est cette double nécessité qui explique les *voiles* en question. Ils constituent une simple limite infranchissable pour les êtres de la région suivante; en même temps ils manifestent pour eux, par une sorte d'extériorisation appropriée, ce que renferme la sphère qu'ils limitent et cachent. On peut donc dire qu'ils la *voilent* et la *révèlent* en même temps. C'est ainsi qu'il nous est dit quelque part que le Nucleolus est le siège des *attributs* divins. C'est à sa surface qu'ils s'extériorisent pour ainsi dire; c'est de là qu'ils rayonnent sur les régions des matérialités.

III. — SUR L'HOSTILE ET SES RELATIONS AVEC LES HOMMES.

Q. — *Moïse, dans la Genèse, a-t-il confondu l'hostile avec Jéhovah?*

R. — La Bible qui nous reste n'est pas l'œuvre directe de Moïse, mais celle d'Esdras, qui l'a rédigée près de 1200 ans plus tard (en 467). Dans le cours d'un si long temps, et spécialement durant la longue captivité des Juifs en Assyrie, les livres sacrés étaient complètement perdus, la loi de Moïse même tombée en oubli ou en désuétude, de sorte qu'Esdras ne put faire plus que

d'en recueillir quelques fragments épars soit de la bouche des vieillards soit encore de quelques rares écrits survécus à l'oubli; le reste est dû à sa propre inspiration ou à celle des prophètes Aggée, Zacharie et Malachie. Or, comme vous le verrez bientôt, la tradition cosmique présente souvent les faits rapportés dans la genèse sous un jour parfois bien différent de celui qu'ils reçoivent du récit d'Esdras. En ce qui concerne spécialement la question posée, l'exégèse moderne a fait ressortir clairement dans la rédaction de la genèse le mélange de deux caractères opposés attribués à la Divinité; l'un représentant un dieu personnel, rigoureux, tyrannique, menaçant; l'autre, un Être impersonnel, d'une grandeur, d'une majesté, d'une sérénité infinies. Nos savants expliquent cette particularité par la fusion de deux textes différents auxquels ils semblent croire que correspondaient deux traditions différentes confondues par Esdras; ils les ont désignées sous les noms de *Jéhovite*, correspondant au premier caractère et d'*Elohite*, qui représente le deuxième. Le récit de la genèse selon le Cosmique explique cette dualité d'une façon plus simple. Il attribue à l'Hostile lui-même ces rigueurs, ces vengeances, cette tyrannie de Jehovah qui a fourni des armes si faciles à Voltaire et à son école. Vous verrez bientôt, par nos publications, dans quel but et avec quel succès ce rôle de IEVE avait été usurpé, avec le nom même par le grand ennemi du genre humain.

Loin donc que Moïse ait jamais confondu cet hostile avec Jéhovah, il avait au contraire pris soin de lui arracher son masque divin et d'en révéler en détail toutes les embûches soigneusement conservées par la tradition qui lui était familière, en sa qualité d'Initié du plus haut rang.

*Que fut le déluge?*

Voilà l'un de ces épisodes que notre récit cosmique va prochainement éclairer d'un jour nouveau. Il suffit de dire ici qu'il consista dans la destruction, par désagrégation, de créatures de l'hostile qui s'étaient multipliées sur terre; il serait prématuré et trop long aussi d'exposer par qui, comment, en quelle région



s'est accompli ce grand combat ; il sera bientôt raconté dans la Revue.

*Que sont les Cherubs*, gardiens de l'entrée du paradis terrestre, d'après la Bible ?

Encore des créations de l'hostile destinées à affaiblir Adam en lui interdisant par la force l'accès de la Région où il avait son séjour naturel et où il recevait les forces vitales nécessaires à son état normal.

Q. — *Les sacrifices sanglants n'ont-ils pas été instituées pour apaiser l'Hostile au lieu de le combattre?*

R. — Il parait certain que l'idée religieuse a toujours dégénéré dans le public en sentiments de terreur que l'institution de religions annonçant des *dieux personnels* n'a pu qu'entretenir on même accroître. Le Cosmique attribue à l'Hostile lui-même la diffusion de semblables notions.

L'effusion du sang satisfait, soutient, fortifie l'armée de l'Hostile qui la favorise toujours le plus possible ; toutes les doctrines occultes sont d'accord sur l'avidité des *élémentaux* pour le sang.

On a beaucoup discuté la question de savoir si l'institution des sacrifices ressortait du texte de la Bible, et les auteurs les les plus autorisés concluent qu'elle n'a fait que régler une coutume trop invétérée pour qu'il fut possible de la déraciner. Tel est notamment l'avis de Maimonides, de saint Chrysostome, Justin Martyr, Tertullien, Irénée, Théodore, Cyrille d'Alexandrie (1).

Dans la Bible même on en trouve la condamnation formelle en plusieurs passages : « L'*Eternel* prend-il plaisir aux holo-« caustes et aux sacrifices, comme à ce qu'on obéisse à sa voix. » (1 Sam. 15-22). — « Qu'ai-je à faire, dit l'Éternel, de la multi-« tude de vos sacrifices, je suis rassasié d'holocaustes, je ne

(1) Voir sur ce sujet la *République des Hébreux*, de Cunéus, tome III de la traduction de Basnage.



« prend point plaisir au sang des bourreaux. » (Jérém. 7-22.) etc.

Remarquez, du reste, quel est le sacrifice qu'offre *Melchisédec*, en qualité de prêtre du *Dieu très haut*, quand il bénit Abraham : *Le pain et le vin* ! (Genèse, C. 14. Vers. 18).

Il est inutile, d'insister sur le danger de pareilles pratiques qui ne peuvent servir qu'à fournir un surcroit de force aux puissances que l'on redoute et que l'on se flatte de satisfaire.

Il n'y a plus guère, aujourd'hui, dans le monde civilisé, que les adeptes de la Magie noire qui aient recours à de tels procédés. Il en reste cependant encore des traces dans certaines traditions conservées au fond des campagnes ou dans les pays où l'invisible jouit encore d'une très grande influence.

Ainsi, il y a chez nous certains pays où l'on guérit des enfants malades en appliquant sur leur poitrine un pigeon ouvert tout vivant et palpitant encore.

En Inde, également et de nos jours même, on soigne les possédés en les attachant par la chevelure à un arbre et clouant au-dessus de leur tête une volaille immolée à cet effet ; l'esprit possesseur est réputé attiré par le sang de ce sacrifice et, fixé ainsi à l'arbre, abandonne, dit-on, sa victime humaine.

Le Cosmique nous enseigne, du reste, qu'il est toujours dangereux d'implorer de l'invisible aucune faveur personnelle ; sans doute nous sommes souvent exaucés, mais nous ignorons par quel aide et à quel prix. On a pu constater, il y a quelques années de nombreuses guérisons obtenues par la prière appuyée sur les cérémonies les plus sacrées de la religion, alors que celui à qui elles étaient dues a été convaincu d'autre part des pratiques les plus répugnantes de la magie noire. Aussi l'Église catholique n'autorise-t-elle qu'avec la plus grande réserve les guérisons, même par oraison aussi bien que par conjuration (Voir notamment le Traité des Superstitions de J.-B. Thiers, curé de Vibraie, livre VI, chap. III) (1).

*Comment l'initié peut-il correspondre sans danger avec les plans supérieurs ?*

---

(1) Voir à ce sujet, à la partie littéraire de ce numéro, la 2e *Vision d'Amen*.



Cette question et toutes celles du même genre touchent à la pratique que la Revue ne se charge nullement d'enseigner ; elle doit être réservée à l'initiation proprement dite ; on ne peut donc faire à ces sortes de questions que des réponses très générales et peu précises.

Pour celle-ci, notamment, elle provoque deux observations : La première est que le développement mental, arrivé à un certain degré qui n'est pas au-dessus de la portée commune de l'humanité, assure assez la personnalité pour qu'elle soit inattaquable par l'Hostile tant qu'elle se refuse à ses sollicitations. C'est par suite de ce principe que l'âme de tous ceux qui ont conquis la sincérité, l'humilité et la charité traversent avec succès après la mort la couche redoutable de l'Hostile sans souffrir de ses attaques multiples et vient aboutir, avec le secours d'un guide (Adad, de qui il sera parlé dans les mémoires d'Attanée), à la région psychique. Cette traversée de la région dangereuse ne peut être effectuée que très rapidement : aucun être humain, à de très rares exceptions près, ne peut y séjourner, et l'on n'y peut attendre aucun secours étranger, sauf à la fin, comme il vient d'être indiqué ; il faut atteindre tout seul le séjour, très éloigné, de ce guide. La première condition de la communication avec les régions supérieures est donc l'élévation morale.

Celle intellectuelle n'est pas moins indispensable, parce qu'on ne peut communiquer qu'avec les régions dont on a développé en soi la substance.

Ensuite, il faut être capable de s'extérioriser, c'est-à-dire d'abandonner successivement les diverses enveloppes qui composent la constitution humaine, parce que dans chaque région on ne peut pénétrer que dans l'enveloppement d'une densité au plus égale à cette région : Pour s'élever jusqu'aux régions supérieures il faut laisser une enveloppe dans chacune de celles qui les précèdent. Cette capacité suppose deux conditions : que l'initié ait toutes les enveloppes correspondant aux régions qu'il veut atteindre ou traverser, et qu'en outre, tout en les quittant, il soit capable de conserver chacune d'elles dans sa région.



bien qu'il n'y soit plus, et de la revêtir à sa descente; conditions toutes deux d'ordre supérieur.

Pour les remplir avec plus de sûreté, l'initié a à sa disposition le procédé que nous avons eu l'occasion d'indiquer déjà de l'union de l'actif et du passif (ou plus ordinairement de la passive) : Celui-ci remplit le rôle d'explorateur, grâce à ses facultés sensitives spéciales, mais il ne s'avance jamais qu'abrité dans l'aura de l'actif, laquelle est inattaquable à l'Hostile, ou défendu par son fluide magnétique, et guidé par ses conseils, par ses ordres même au besoin, qui l'arrachent à toutes les illusions, à tous les charmes qui peuvent l'exposer. On doit se rappeler que ce mode d'opérer exige du reste, outre les conditions d'élévation mentale et de pureté ordinaires, la sympathie la plus complète entre les deux opérateurs.

En outre, l'initié a la ressource de ne pas opérer seul, il accomplit souvent les opérations en commun et les opérateurs se disposent hiérarchiquement, selon certaines règles qui forment au principal une garde propre à la garantir des divers dangers possibles.

Toutes ces observations s'appliquent à la communication avec les régions supérieures par extériorisation ou transport réel, et l'on ne peut jamais dire qu'un semblable voyage ne soit exempt de dangers; il en est au contraire rempli et les périls y sont variés, seulement l'initié sait et peut s'en préserver.

Mais la communication avec les régions supérieures est possible aussi, par sympathie, pour ainsi dire, sans extériorisation, par un développement suffisant des facultés latentes, ou, autrement dit, développement des sens internes que le premier homme possédait et qui maintenant sont atrophiés, mais non disparus. Il en sera parlé avec quelque détail dans un numéro prochain. L'homme possède en son organisme et au moins en germe les sept états de la matière, lesquels correspondent à ces facultés, et par là il se trouve en relation sympathique avec les régions correspondantes de l'univers. C'est par là que se trouve possible, par exemple, la prévision ou la prophétie. L'initié doit avoir développé une ou plusieurs de ces facultés latentes.

